La variolisation

dans

le Journal des Sçavans

J N Cloarec

1802. Caricature de Jenner

British Anti-Vaccination Society

Sur les inoculés se développent des excroissances de vache.

Couverture : Lady Mary Montagu

(1689-1762)

Les titres de quelques articles du journal sont reproduits

mais les illustrations ne proviennent pas du J.d.S.

La variolisation dans le *Journal des Sçavans*

En 1774, le Roi meurt de la petite vérole…

Petite, pourquoi petite, rien n'est petit chez les Grands !

Pierre Le Gallic de la Compagnie de Saint-Sulpice, Supérieur de 1777 à 1782

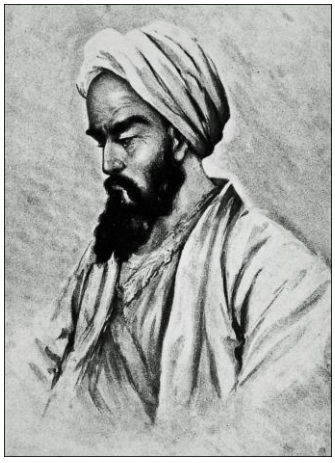
Ou encore, toujours sur Louis XV : *La V… par un bienfait*

A mis Louis XV en terre,

En dix jours, la petite a fait

Ce que, pendant vingt ans, la grosse n'a pu faire.

La variole, d'abord rarement mentionnée, est un sujet fréquemment abordé au XVIIIe siècle ; en 1724, le *Journal des Sçavans,* fraîchement réorganisé, car la publication devient mensuelle, évoque son apparition dans le numéro d'octobre : *Les Arabes ont parlé de certaines maladies sur lesquelles les Grecs ont gardé un profond silence. Telles sont la petite vérole et la rougeole dont Avicenne traite fort au long.* C'est exact, il faut quand même noter que si Avicenne (Ibn Sinna, 980-1037) a réellement évoqué cette maladie, c'est surtout Abû Bakr al Razi (v.860- v. 925), connu en Occident sous le nom de Rhazes, qui l'a décrite pour la première fois. Razi est à Bagdad à la tête d'un véritable système hospitalier et, « mille ans avant Boerhave à Leyde, un enseignement clinique est dispensé à Bagdad et d'autres villes arabes » (Ch. Lichtententhaeler). Razi est un clinicien né ! Il a réellement découvert deux nouvelles maladies : la variole et la rougeole. On possède de lui des « dossiers » médicaux qui en attestent. Les textes de Razi furent traduits en 1170 par Gérard de Crémone, on les trouve dès le 14 [e] siècle dans le fonds de la bibliothèque de la faculté de médecine de Paris. (Gérard de Crémone, v.1114-v.1187, fut un grand érudit qui avait séjourné plusieurs années à Tolède, et qui maîtrisant bien l'arabe, avait traduit plusieurs traités en latin.)



Rhazès

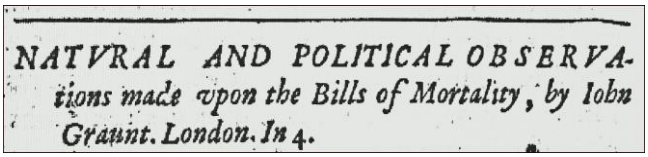
Les débuts de la revue

Le *Journal des Sçavans* apparait à partir de janvier 1665.

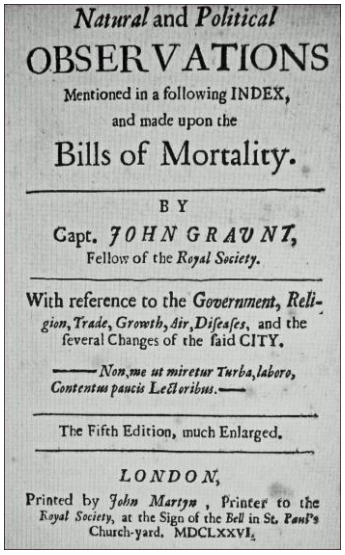
J.d.S. 29 Mars 1666

L'idée est émise que les fièvres épidémiques peuvent être dues à des insectes minuscules.

J.d.S. 2 Août 1666


NATVRAL AND POLITICAL OBSERVA-
tions made upon the Bills of Mortality, by Iohn
Graunt. London. In 4.

C'est une chose très particulière aux Anglais de faire des billets de mortalité, c'est-à-dire des listes qui contiennent chaque semaine combien il nait de personnes, combien il meurt et quelle est la cause de leur mort, (…) l'autheur de ce livre ayant examiné tous ces billets de mortalité



Natural and *Political*
OBSERVATIONS
Mentioned in a following INDEX,
and made upon the
Bills of Mortality.

BY
Capt. JOHN GRAUNT,
Fellow of the *Royal Society*.

With reference to the *Government, Religion, Trade, Growth, Air, Diseases*, and the several Changes of the said CITY.

——*Non me ut miretur Turba, laboro,*
Contentus paucis Lectoribus.——

The Fifth Edition, much Enlarged.

LONDON,
Printed by *John Martyn*, Printer to the *Royal Society*, at the Sign of the *Bell* in St. *Paul*'s Church-yard. MDCLXXVI.

y a fait plusieurs réflexions curieuses. L'auteur est **John Graunt** (1620-1674), marchand de drap et échevin de la City, qui fut certainement un des premiers démographes ; il a utilisé les données connectées en faisant preuve d'esprit critique. Les cas de variole (*small pox*) sont bien moins nombreux que les cas de peste (*plague*) : pour celle-ci, lors de la semaine du 12 au 19 septembre 1665, on en dénombre 6 554 cas !

Des cas de *French pox* sont aussi déclarés, mais il ne s'agit pas de variole, mais de *grande vérole* et donc de syphilis !

John Graunt, sur une période de 20 ans, a dénombré 12 210 cas de variole, si on compare à la grande peste de Londres qui a causé 70 000 décès en 1665 c'est peu, mais il y a constamment des victimes. Dans le très sérieux ouvrage *A history of Epidemics in Britain* paru en 1891 (Charles Creighton, Cambridge university press), il est signalé que la population de Londres avoisinait 500 000 habitants, et qu'en 1667 on avait dénombré 1 196 décès causés par la variole et en 1668 : 1 468.

Dans le J.d.S. au XVIIe siècle beaucoup d'anecdotes et peu de contenus ; on trouve des singularités telles que cette lettre écrite de Colmar présentant une *observation curieuse de la matière d'une femme qui a rendu des chenilles par l'oreille* (J.d.S. du 30 mai 1695). Il vaut donc mieux aller se renseigner en Angleterre !

Thomas Sydenham (1624-1689) fut surnommé l'Hippocrate anglais. Le J.d.S. l'ignore, mais en donnera beaucoup plus tard (*Tables du Journal,* vol. 9, 1759) une image flatteuse : *Sa médecine étoit simple et admettait peu de remèdes, il étoit plein de droiture et de candeur, il se proposoit d'être utile et non de faire valoir sa science.* Il ne dispose ni de grandes connaissances scientifiques, ni de beaucoup de remèdes efficaces, mais il affirme *qu'il ne faut pas faire œuvre d'imagination, mais découvrir ce que sont les opérations de la nature.* Il s'intéresse en premier lieu aux phénomènes qui restent constants d'un malade à l'autre, et arrive à faire une sorte « d'histoire naturelle des maladies ». Il peut même être considéré comme le plus grand nom de la NOSOLOGIE (*nosos* = maladie, c'est l'étude des signes distinctifs qui permettent de définir les maladies). Pour traiter la variole, Sydenham reconnait volontiers qu'il en sait peu : *As to what may be the essence of the smallpox, I am, for my own part, free to confess that I am wholly ignorant ; this intellectual deficiency being the infortune of the human nature, and common to myself and the world large one.* Une des qualités de Sydenham était de détester la routine, aussi il tenta de faire autre chose que les préconisations de Rhazès qui plaçait les varioleux dans une ambiance surchauffée : *He rejected the hot and cordial method of treatment in the eruptive disorder, as well in fever in general* (*Philosophical transactions,* série B, N°12). Le plus surprenant est que ce changement empirique se révèle bénéfique ! Une anecdote rapportée par quelques historiens de la médecine apporte une réponse positive : lors du siège de Paris, en 1870, une épidémie de variole va se déclencher, il y a trop de malades et certains ne peuvent être admis dans les bâtiments prévus, on les place dans des tentes, et presque en plein air… Et ils s'en trouvent bien !

Le J.d.S. de 1700 à 1722

J.d.S. 5 Juin 1702

La Medecine pratique de Paul de Sorbait Flamand, Professeur en Philosophie & en Medecine, Medecin de l'Imperatrice Eleonor, augmentée & corrigée par l'Auteur, contenant huit Traitez &c. in fol. pp.621.

En rendant assez longuement compte de l'ouvrage de **Paul de Sorbait** (1624-1691), médecin flamand établi à Vienne, la revue n'apporte rien de nouveau sur la petite vérole, mais met en valeur un praticien qui travaille dans l'esprit d'un Sydenham : *Il y a peu d'Autheurs aussi entendus que celui-cy dans la médecine pratique.* Manifestement il *condamne les Empiriques et les Charlatans* et *prend le parti que doit prendre tout homme qui a un peu de religion et de bon sens. (…) Il ne peut souffrir ces Médecins qui s'imaginent satisfaire pleinement aux devoirs d'une consultation quand ils étourdissent les oreilles d'un malade par des discours qui n'aboutissent à rien.*

J.d.S. 21 Mars 1707

PRATIQUE DES MALADIES AIGUES, ET DE TOUtes celles qui dépendent de la fermentation des liqueurs. Par M. Tauvry. Seconde Edition, augmentée. Tome second. A Paris chez Laurent d'Houry. 1706. in 12. pagg. 512.

Cet ouvrage contient un *Traité de la petite vérole que **M. Sydobre**, Médecin de la Faculté de Montpellier a tiré en latin de cette matière.*

Explication ? Il doit y avoir dans le corps *des ferments dépravez qui par leur développement agitent et dissolvent les humeurs qu'ils laissent dans une agitation moins forte dès qu'ils commencent à s'en séparer et à paroitre sur la peau.* La transmission ? *Bien des médecins croyent que c'est dans le sang de la mère.* Pour ce qui est des remèdes, la revue prend ses distances : *Nous ne dirons point notre sentiment pour cette méthode, nous faisons un Extrait, pas un Jugement.* On peut quand même suivre l'auteur quand il n'accorde pas de crédit à des remèdes tels qu'eau thériacale, graisse de vipère, eau de rave, et corne de cerf !

J.d.S. 20 Février 1708

JOH. JAC. WALDSCHMIDT, MED. DOCT. ARCHIAtri Hass. & in Academia Marpurg. Med. Prof. Prim. Phys. ordinar. Opera Medico practica, &c. Omnia ad mentem Cartesii. Editio nova, prioribus auctior & emendatior. Francofurti ad Mœnum. Sumptibus Friderici Knochii. 1707. C'est-à-dire : *Les Oeuvres de Medecine practique de Jean Jacques Waldschmidt. Nouvelle Edition, corrigée & augmentée.* Aux frais de Frederic Knochius. 1707. in 12. pagg. 1084.

Jean-Jacques Waldschmit (1644-1689) *relate le cas d'un enfant de 10 ans attaqué de la petite vérole,* pour lui la maladie *a deux causes, l'une essentielle, l'autre occasionnelle*. La cause essentielle *est une partie du lait que l'enfant a sucé dans le ventre même de la mère.* La cause occasionnelle *est ce qui est capable de réveiller ce lait corrompu.* Waldschmidt pense que *cette maladie demande tant de prudence de la part des Médecins qu'il y en a très peu qui s'y prennent comme il faut,* ceci dit, il est peu convainquant quand il recommande *la pierre de bézoard* ou encore quand il assure que dans *le commencement de la petite vérole, le grand remède est de s'abstenir d'en donner jusqu'au quatrième jour.*

.

J.d.S. 6 Août 1708

Le docteur **John Floyer** (1649-1734) a écrit un bon traité sur l'asthme, (maladie dont il était lui-même victime). La revue rend compte de: *The history of cold bathing, both Ancient and Modern.* Il recommande vivement les bains froids (après avoir procédé à la purge et la saignée). On peut convenir avec lui que le bain froid est vivement indiqué pour soigner les cas de priapisme ; dans son traité *on y fait mention de quelques Malades de la petite vérole qui, pour s'être plongés dans l'eau froide pendant leur délire n'en guérirent pas moins heureusement.*

J.d.S. 17 Février 1710

Un livre de 400 pages, le nom d'auteur n'apparait pas, c'est *Le Recueil des plus beaux secrets de Médecine pour la guérison des maladies, avec un traité des plus excellents préservatifs contre la peste et la petite vérole.* L'auteur semble avoir copié un peu partout : *Il serait à souhaiter que cet assemblage de recettes eût été fait avec un peu plus de choix, et qu'on n'y eût pas copié indifféremment tout ce qui se trouve dans la plupart des livres de Secrets.*

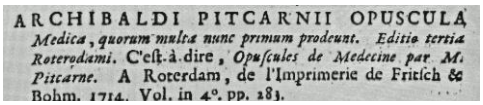
J.d.S. 17 Août 1711

Theodore Kramer, médecin de Leipzig a pour dessein *de montrer que la Médecine enseigne la Vertu et conduit à la Vertu.* Soit ! Mais pour faire voir combien certains remèdes simples et qui ne coûtent rien ont des vertus, il dit que *si on met un peu de fiente de chèvre ou de brebis dans la bière, on a un excellent remède pour faire sortir la petite vérole.*

J.d.S. 18 Juillet 1712

Le médecin espagnol **Miguel Marcelino Boix y Moliner** (1660-1722), dans son traité dont le titre débute ainsi *Hippocrate défendu contre les impostures et les calomnies,* aborde aussi la petite vérole. *Il soutient qu'on peut fort bien les guérir* (variole et rougeole) *sans saigner ni purger. (…) Quoiqu'il soit fort douteux qu'Hippocrate ait connu la petite vérole, M. Boix ne laisse pas de le mettre dans son parti. (…) La petite vérole et la rougeole étant des maladies qui de leur nature n'entendent qu'à procurer plus de santé au malade en purifiant son sang, il est donc manifeste qu'elles se doivent guérir d'elles-mêmes.* Il est donc peu utile de donner des remèdes. Ce défenseur d'un hippocratisme rénové va donc critiquer les pratiques en usage, le régime à base de laitages et de pommes, le fait de boire de la petite bière et d'éviter le vin, de surchauffer les chambres…

J.d.S. 23 Juillet 1714


ARCHIBALDI PITCARNII OPUSCULA
Medica, quorum multa nunc primum prodeunt. Editio tertia Roterodami. C'eſt-à-dire, *Opuſcules de Medecine par M. Pitcarne.* A Roterdam, de l'Imprimerie de Fritſch & Bohm. 1714. Vol. in 4°. pp. 181.

Un recueil de 15 opuscules, l'auteur est **Archibald Pitcairn** (1652-1713), le célèbre médecin d'Edinbourg. Quand il aborde la petite vérole, il apparait très dogmatique ainsi qu'en témoigne la répétition de la formule : *j'ordonne !*

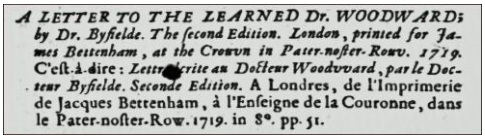
Ses préconisations sont pourtant bien banales, on y trouve notamment une boisson d'eau d'orge additionnée de fiente de brebis.

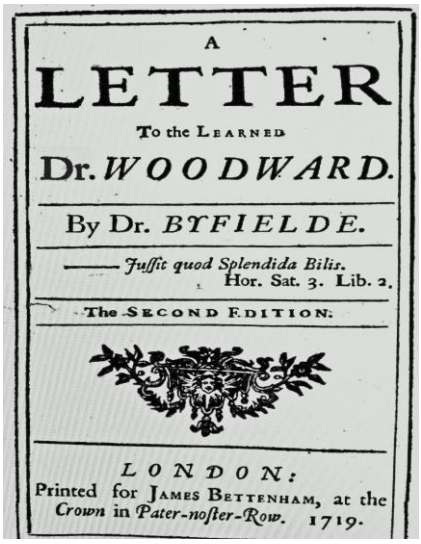
J.d.S. 28 Février 1718

Jean-Baptiste Gastaldy (1674-1747) exerçait à Avignon. Pendant la grande peste de Provence, il se révèlera un praticien honorable, mais ici il traite de la petite vérole et n'apporte pas grand-chose de neuf. La revue réagit à la surabondance des contributions sur ce sujet : *Nous avertissons le Lecteur que dans tout ce qu'on va dire, c'est l'Auteur qui parle et que le Journal n'y est pour rien.*

J.d.S. 13 Juin 1718

Nicolas Andry de Boisregard (1658-1742) est certes un médecin connu à Paris, mais il est aussi un rédacteur du J.d.S., il y va donc aussi de son avis : *Il y aurait de la témérité à ne pas chercher le moyen de secourir la nature accablée et comme tous les désordres viennent de la trop grande effervescence du sang, il faut principalement la réduire à ses justes bornes.* C'est bien dit, et donc *le Médecin doit proposer cinq choses.* Cela commence par *tempérer l'ardeur excessive du sang, en adoucir l'âcreté, en corriger la sécheresse ;* on voit vite que Nicolas Andry se borne à discourir.


A LETTER TO THE LEARNED Dr. WOODWARD; by Dr. Byfielde. The second Edition. London, printed for James Bettenham, at the Crown in Pater-noſter-Row. 1719.
C'eſt-à-dire : Lettre écrite au Docteur Woodward, par le Docteur Byfielde. Seconde Edition. A Londres, de l'Imprimerie de Jacques Bettenham, à l'Enſeigne de la Couronne, dans le Pater-noſter-Row. 1719. in 8°. pp. 51.


A
LETTER
To the LEARNED
Dr. WOODWARD.
By Dr. BYFIELDE.
——— Juſſit quod Splendida Bilis.
Hor. Sat. 3. Lib. 2.
The SECOND EDITION:
LONDON:
Printed for JAMES BETTENHAM, at the Crown in Pater-noſter-Row. 1719.

J.d.S. 13 Novembre 1719

Cette *Lettre au bien connu Dr Woodward* est curieuse. L'auteur serait un certain **Dr Byfielde** qui, dans un livret de 50 pages, évoque l'opinion du célèbre Dr Woodward sur le rôle de la bile, mais *le traité du Dr Woodward n'étant pas tombé entre nos mains, nous ne pouvons en parler que d'après ce que dit l'auteur.*

Le texte du J.d.S. est curieux avec une bizarre accumulation de qualificatifs molièresques sur le fonctionnement de l'estomac, avec des *humeurs salées, âcres, amères, peccantes…* Monsieur Byfielde *donne des louanges ironiques à son confrère.* Mais quand la petite vérole est évoquée, cela devient quand même outré : *M. Woodward regarde la petite vérole comme une maladie nouvelle qui doit son origine à l'intempérance des derniers siècles, où l'on a vu -dit-il- se multiplier prodigieusement le nombre de Pastissiers qui étaient anciennement en petit nombre. Cette maladie, selon le Dr Woodward, est le fruit de la seule gourmandise.*

Un *mea culpa* : **J.d.S. du 17 juin 1720**

La lettre publiée sous le nom de Byfielde a été écrite par **John Freind** (1675-1728), médecin et chimiste renommé. Quelle étaient ses intentions ? Constatant un *grand nombre de faussetés, les Rédacteurs désavouent l'extrait partial que l'on a fait entrer dans le Journal par surprise.*

Toutefois le rédacteur imprudent a lu cet opuscule, rédigé un compte-rendu (pages 584 à 591). Il n'a pas perçu les outrances telles que : *il finit en congratulant son Confrère d'avoir réduit la Médecine en raccourci puisqu'on ne connoit plus qu'une cause générale de toutes les maladies, c'est-à-dire la bile.* Et il aurait pu se méfier devant les propos prêtés au célèbre John Woodward (1655-1728), médecin, naturaliste et géologue !

J.d.S. 29 Janvier 1719

Traité de matière Médicinale composé par ***Herman Boerhave*** *et accommodé aux aphorismes du même Auteur touchant la connaissance et la guérison des maladies.* Herman Boerhave (1668-1738) enseignait à Leyde et était un médecin connu de toute l'Europe. Le J.d.S. signale des remèdes indiqués par l'Auteur pour la guérison de la petite vérole, des mélanges de plantes à ingérer et en lavements, et une curieuse *union d'antimoine et de mercure conduits par le secours de l'Art à un extrême degré de pénétration.*

J.d.S. 25 Décembre 1719

Un ouvrage de **Sigismond Auguste Pfeiffer**, médecin du roi de Prusse, un *Traité des petites véroles, épidémiques, malignes ou vermineuses.* Ce n'est pas inférieur à ce que l'on voit habituellement, mais le Journal laisse percer sa lassitude ! *L'Auteur, en parcourant la Poméranie a vu de ses yeux les ravages que la petite vérole a causez. Il paroit en avoir été frappé si vivement qu'il ne peut s'empêcher de les décrire dans la préface avec tout l'enthousiasme d'un Poëte.* Le texte n'emporte pas l'adhésion, d'où la conclusion : *M. Pfeiffer a sans doute si bonne opinion de l'habileté de ses Lecteurs, qu'il a cru inutile de s'amuser à spécifier les doses de médicaments qu'il prescrit ; laissant la chose à la discrétion de ceux qui voudront en essayer. Du reste, on se tromperait fort si on espéroit de rencontrer icy quelques observations de malades. (…) On sent bien que l'Auteur, charmé de sa prétendue découverte, touchant la matière vermineuse qui cause la petite vérole, a compté pour fort peu de chose tout ce qui concerne l'art du traitement.*

J.d.S. Année 1721

En 1720, la peste arrive à Marseille et se répand en Provence, les sujets médicaux se multiplient ; la variole, moins crainte, figure aussi souvent dans les articles.

24 avril : *The State of Physick and disease,* soit : *l'Etat de la Médecine et des maladies* par John Woodward (himself). Rien de bien passionnant, en affirmant que dans la variole *les sucs dépravés de l'estomac sont la source de la fièvre,* il nous fait penser que la charge de Freind, excessive, était peut-être méritée.

16 juin : Dans ce *Traité de la Peste*, **Isbrand van Diemerbroeck**, médecin à Leyde (1609-1674), relate une expérience ancienne, la peste d'Utrecht qui date de 1635. Le J.d.S. en rendant compte de cette édition, publiée à Genève en 1721, signale que ce Traité *est écrit dans un style clair et aisé* et que *ce ne sont point ici des compilations de ce que divers Médecins ont écrit… L'Auteur a bien voulu exposer sa vie dans le temps des plus cruelles pertes.* Hommage mérité ! Le docteur de Leyde rapporte aussi *vingt histoires de malades, les uns attaqués de la petite vérole, les autres de la rougeole.* La variole, c'est sérieux, mais ce n'est pas la peste, on peut en réchapper ! Le Dr van Diemerbroecke qui s'en est remis à un « classique », peut songer que c'est grâce à son intervention que cet enfant de huit ans a pu survivre ! *Je crus que je trouverais peut-être dans la fiente de brebis le secours dont il avoit besoin. J'en pris une once de toute fraiche que je jetais dans un peu de bière, où je laissais infuser environ deux*

heures, après quoi je la passais et la fit boire toute chaude à l'enfant. (…), après une sueur douce et abondante, le malade, tenu au chaud fut guéri en trois jours. Un succès de la médecine naturelle !

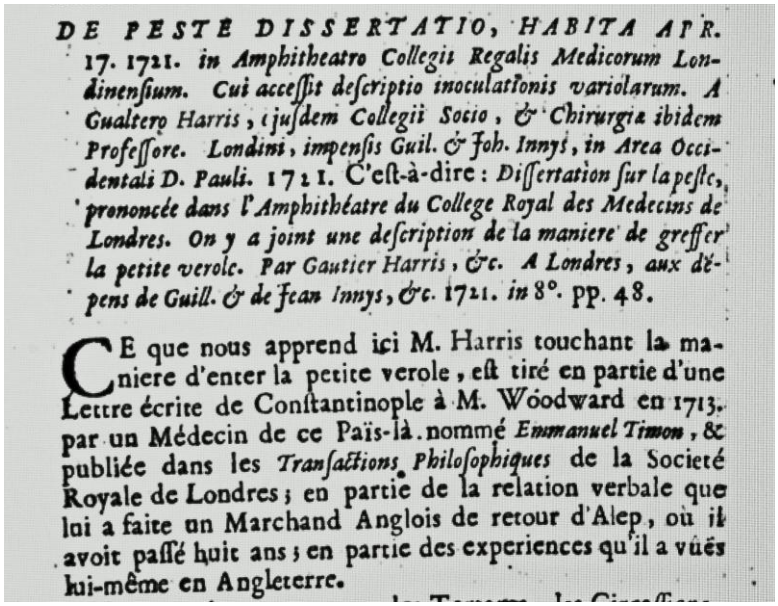
14 juillet. MM. Chicoineau, Verny et Soulier, doctes médecins venus de Montpellier, *tendent à montrer qu'il n'y a pas de meilleur préservatif contre la peste que la sobriété, la bonne nourriture et la tranquillité d'esprit,* ils sont aussi d'avis *qu'il existe une analogie entre la peste et la petite vérole.*

21 juillet. M. Deidier, médecin de Montpellier, partage ce point de vue.

A partir de 1722, la querelle de l'inoculation

J.d.S. 13 Avril 1722

Dissertation sur l'origine des maladies épidémiques par Jean Astruc (1684-1766), médecin à Montpellier. Il y a quelques beaux textes de cet auteur, un esprit brillant qui utilisait habilement ses sources, mais fréquentait peu les malades ! La Metterie qui le détestait disait *qu'il n'avait pas assez d'esprit pour s'abstenir de donner son avis.* Il n'apporte rien de nouveau ! *L'origine des maladies épidémiques simples telles que les fièvres malignes et pourprées, la petite vérole, la rougeole, la dysenterie est aisée à trouver, elles naissent toutes en Europe par l'activité des causes qui y sont ordinaires,* et Astruc examine *les mauvaises qualitez de l'air et des aliments…*



DE PESTE DISSERTATIO, HABITA APR. 17. 1721. in Amphitheatro Collegii Regalis Medicorum Londinensium. Cui accessit descriptio inoculationis variolarum. A Gualtero Harris, ejusdem Collegii Socio, & Chirurgia ibidem Professore. Londini, impensis Guil. & Joh. Innys, in Area Occidentali D. Pauli. 1721. C'est-à-dire : Dissertation sur la peste, prononcée dans l'Amphithéatre du College Royal des Medecins de Londres. On y a joint une description de la maniere de greffer la petite verole. Par Gautier Harris, &c. A Londres, aux dépens de Guill. & de Jean Innys, &c. 1721. in 8°. pp. 48.

CE que nous apprend ici M. Harris touchant la maniere d'enter la petite verole, est tiré en partie d'une Lettre écrite de Constantinople à M. Woodward en 1713. par un Médecin de ce Païs-là nommé *Emmanuel Timon*, & publiée dans les *Transactions Philosophiques* de la Societé Royale de Londres ; en partie de la relation verbale que lui a faite un Marchand Anglois de retour d'Alep, où il avoit passé huit ans ; en partie des experiences qu'il a vûes lui-même en Angleterre.

J.d.S. 20 Avril 1722

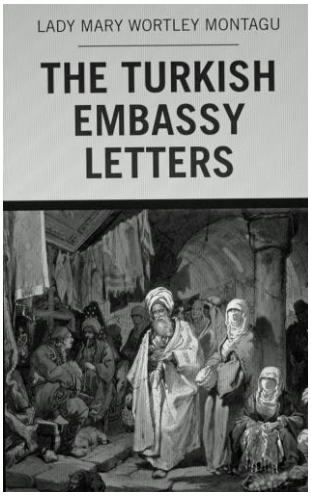
Enfin du nouveau ! L'anglais Gautier Harris, médecin du roi Guillaume III traite de la pratique de la **variolisation,** (ou **inoculation**) en signalant ***la manière de greffer la petite vérole***. Un historique (supposé) de cette pratique. Le *modus operandi ? L'opérateur, après avoir placé son sujet dans un lieu bien chaud, (…) lui fait aux muscles du bras quelque légères scarifications avec une aiguille à trois pointes, ou quelquefois avec une lancette jusques à tirer de la partie blessée quelques gouttes de sang. Ensuite, par le moyen d'un stylet mouillé ou d'un cure-oreilles, il porte dans chacune des petites playes une goutte du pus qu'il a tiré des pustules situées aux jambes ou aux jarrets d'un jeune garçon actuellement malade de cette espèce de petite vérole dont les grains sont distants, séparés l'un de l'autre.* Une chose étonnante ! Contrairement à l'Angleterre, la France n'exploitera pas un témoignage pourtant intéressant : *La femme du Consul de France à Alep fit voir* (au marchand anglais mentionné dans l'article) *trois de ses enfants sur lesquels on avoit greffé la petite vérole à Constantinople.* L'information serait remontée jusqu'au cardinal Dubois, mais il n'y avait pas eu de suites. Pour en savoir plus, il est préférable d'aller consulter des sources anglaises.

Nouvelles d'Angleterre

Ce compte-rendu figure en 1714 n° 339, série B, des ***Philosophical Transactions***. **Emmanuel Timoni** (1670-1718),

An Account of the Procuring of the Small Pox by Incision, or Inoculation; as it has for some time been practised at Constantinople. Being an Extract of a Letter from Emanuel Timonius, Oxon. and Patav. M. D. S. R. S. dated Constantinople, December, 1713. Communicated by John Woodward, M. D. and S. R. S.* N° 339, p. 72.

médecin d'origine italienne, attaché à l'ambassade d'Angleterre d'Istambul rapporte la pratique de l'inoculation (on trouvera dans les textes anglais les termes *engrafting,* ou *inoculation* ou *variolation*) Mais, plus tard, à partir de 1717, bien au-delà du lectorat de la revue de la *Royal Society,* une autre contribution, celle de Lady Mary Montagu, fera bien plus de bruit.



En 1716, **Lady Mary Wortley Montagu** (1689-1782) suit son mari nommé ambassadeur auprès de la Sublime Porte. En Angleterre, la variole sévit : Lady Montagu a perdu son frère en 1713, elle-même subit une atteinte en 1715. Elle en réchappe, reste une femme séduisante, mais garde des stigmates de la maladie avec un visage un peu grêlé. Il est peu probable que Lady Montagu ait eu connaissance directement du texte de Timoni, mais elle le connait et ce dernier côtoie le Dr Maitland, chirurgien de l'ambassade, un de ses familiers. Elle écrit en avril 1717 (1 er avril, lettre à Sarah Chiswell) sitôt arrivée : *A propos de maladies, je vais vous raconter quelque chose. La petite vérole, si fatale et si fréquente chez nous, est ici rendue inoffensive par la découverte de l'inoculation. Il y a ici un groupe de vieilles femmes spécialisées dans cette opération…* Cette pratique semble si répandue qu'elle poursuit ainsi : *Chaque année, des milliers de gens subissent cette opération, et l'Ambassadeur de France dit plaisamment que l'on prend ici la petite vérole en manière de divertissement comme on prend les eaux dans d'autres pays. On ne connait pas d'exemple de quelqu'un qui en soit mort et vous pouvez croire que l'expérience me parait assez inoffensive, puisque j'ai l'intention de la tenter sur la personne de mon cher enfant. Je suis assez patriote pour prendre la peine de mettre à la mode en Angleterre cette utile découverte*. Elle va donc faire inoculer son fils, l'opération étant surveillée par le chirurgien écossais Charles Maitland (1668-1748). Et, de retour à Londres, elle fera de même en avril 1721 sur sa fille, toujours en présence de Maitland.

Après la communication de Timoni, la diffusion des lettres de Lady Mary et d'autres sources comme les faits relatés par John Lister, employé de la Compagnie des Indes, à son frère le célèbre Dr Lister membre de la *Royal Society,* la pratique de la variolisation est souhaitée dans différents milieux. Des gens du monde la réclament pour leurs enfants, mais est-ce prudent ? L'idée d'un test sur des condamnés est retenue. A la fameuse prison de Newgate, 6 criminels sont retenus, ils seront graciés s'ils acceptent le test.

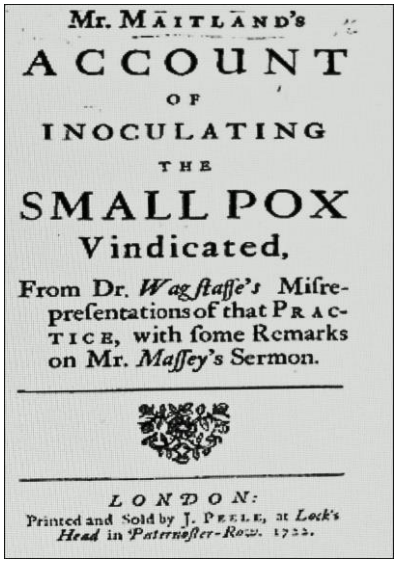
John Cauthrey (25 ans) dont la peine avait été réduite (*Transportation*), et les autres *sentenced to death* : John Allock (20 ans), Richard Evans (19 ans), Elizabeth Harrison (19 ans, *she has stolen the huge sum of 62 guineas from her Mistress !*), Mary North (36 ans) et Ann Thompson (25 ans, pickpocket virtuose). Charles Maitland est chargé de l'opération, mais il voit très bien que si les choses tournent mal, on lui fera porter la responsabilité, d'autant plus qu'il n'est que chirurgien ! Il acceptera après que cette inoculation soit placée sous le patronage de **Sir Hans Sloane** (1660-1753).

Hans Sloane, médecin, fut l'élève de Sydenham.

Secrétaire de la *Royal Society*

Il légua ses importantes collections au *British Museum*

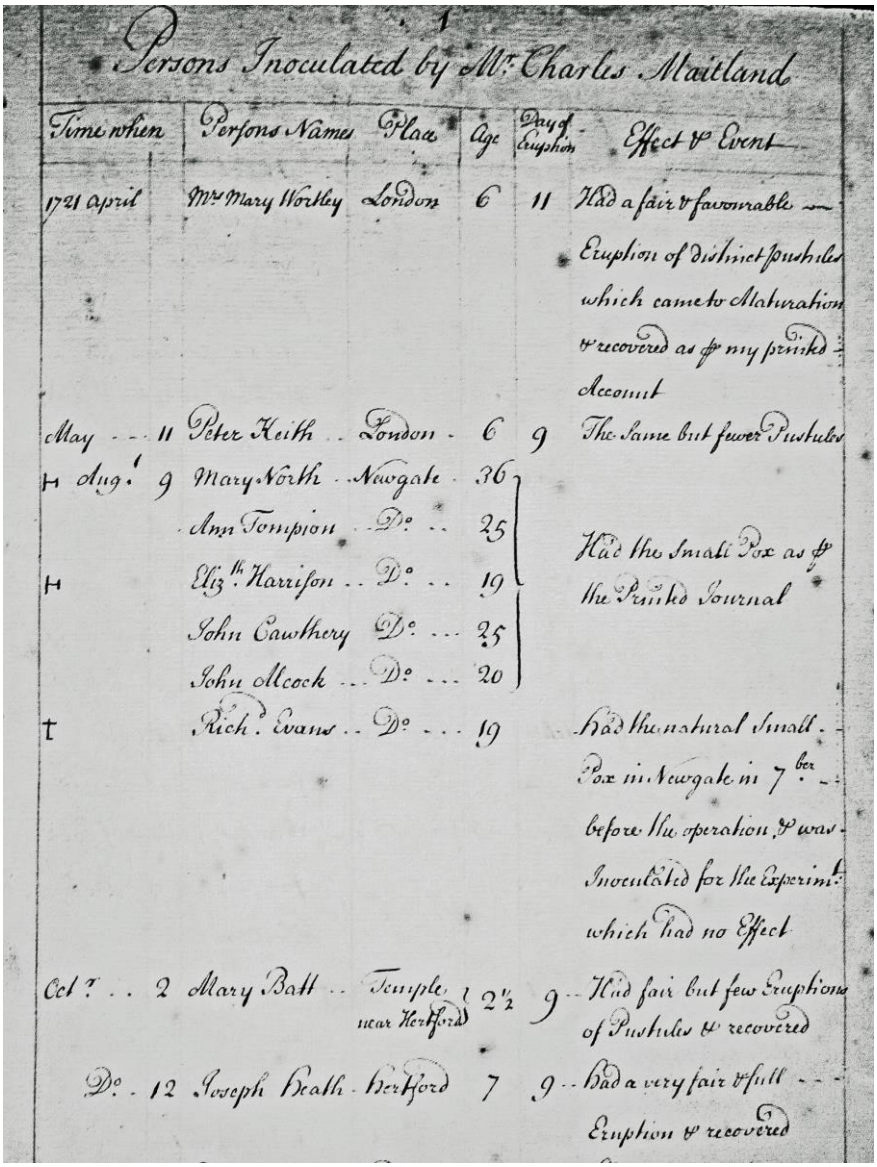
Le 9 août 1721, devant un parterre de médecins, tous sont inoculés et comme prévu développent une petite variole « artificielle ». Tous ? Non, Richard Evans ne présente aucune réaction, normal car il avait menti pour sauver sa peau : "It emerged that Richard Evans had lied. He had had smallpox the previous September while in prison and had pretended that he had not had it, to join the experiment in the hope of escaping the execution" (*The Newgate Guinea pigs*, texte d'Art Boylston, 2012). Evans fut relâché, mais plus tard, convaincu de vol, il fut déporté.


Mr. MAITLAND'S
ACCOUNT
OF
INOCULATING
THE
SMALL POX
Vindicated,
From Dr. *Wagſtaffe's* Miſre-preſentations of that PRACTICE, with ſome Remarks on Mr. *Maſſey's* Sermon.
LONDON:
Printed and Sold by J. PEELE, at *Lock's Head* in *Paternoſter-Row*. 1722.

Wagstasse s'en prend à Maitland et encense le révérend Massey

Plus tard en 1815, **James Carrick Moore** (*The History of the Small Pox,* Longman) remarquera que ***Ni la légalité, ni la moralité de cet acte sans précédent ne fut discutée***. Le principe de la variolisation est largement admis, cette même année la princesse de Galles fait inoculer ses enfants, mais il y a des oppositions violentes. Ainsi, le docteur **Wagstasse** ne décolère pas : il est scandaleux *qu'une expérience pratiquée par une poignée de femmes ignorantes, parmi un peuple illettré et dépourvu de réflexion, puisse s'introduire au Parlement dans l'une des nations les plus civilisées.* Le 8 juillet 1722, le Révérend Edmund Massey fulmine du haut de sa chaire à St Andrew (Holborn, Londres) contre ***The Dangerous and Sinful Practice of Inoculation.***

Lors de l'expérience de Newgate, le comité tint à demander l'avis d'un Ottoman expatrié : *during their illness, an eminent «* Turkey merchant *» came to inspect the prisoners and their incisions and eruptions. He commented that the results were just like those he had observed in Constantinople, which pleased the Surgeon.*



Persons Inoculated by Mr. Charles Maitland

Time when	Persons Names	Place	Age	Day of Eruption	Effect & Event
1721 April	Mrs Mary Worsley	London	6	11	Had a fair & favourable Eruption of distinct pustules which came to Maturation & recovered as by my printed Account
May 11	Peter Keith	London	6	9	The Same but fewer Pustules
H Aug.t 9	Mary North	Newgate	36		Had the Small Pox as by the Printed Journal
	Ann Tompion	Do	25		
H	Eliz.th Harrison	Do	19		
	John Cawthery	Do	25		
	John Alcock	Do	20		
t	Rich.d Evans	Do	19		Had the natural Small Pox in Newgate in 7.ber before the operation, & was Inoculated for the Experim.t which had no Effect
Oct.r 2	Mary Batt	Temple near Hertford	2½	9	Had fair but few Eruptions of Pustules & recovered
Do. 12	Joseph Heath	Hertford	7	9	Had a very fair & full Eruption & recovered

Notes du chirurgien Charles Maitland

Les prisonniers de Newgate y sont mentionnés,

le jeune Richard Evans (19 ans), est un cas à part

La jeune Elisabeth Harrison fut mise à contribution pour savoir si l'inoculation entraînait une réelle protection : elle bénéficia d'un séjour à la campagne pour tenter d'élucider cela.

--- She was put to work nursing a servant with smallpox.

Et pour faire bonne mesure :

--- When a boy at the local school came down with the severe form of the disease, she was ordered to sleep in the same bed with him throughout his illness. After ten weeks of continual exposure to patients with the most extreme forms of the disease, she had not contracted the infection. Maitland accepted that this proved that Harrisson's inoculation had produced immunity.

Arthur Boylston, *The Newgate Guinea pigs*, in *London historians, 2012*

Year	Burials from all diseases	From smallpox
1701	20,471	1,095
1702	19,481	311
1703	20,720	898
1704	22,684	1,501
1705	22,097	1,095
1706	19,847	721
1707	21,600	1,078
1708	21,291	1,687
1709	21,800	1,024
1710	24,620	3,138
1711	19,833	915
1712	21,198	1,943
1713	21,057	1,614
1714	26,569	2,810
1715	22,232	1,057
1716	24,436	2,427
1717	23,446	2,211
1718	26,523	1,884
1719	28,347	3,229
1720	25,454	1,440
1721	26,142	2,375
1722	25,750	36,620
TOTALS	505,598	36,620

Edinburgh Bills of Mortality
Taken from The Scots Magazine 1739-1776, 1791-1794.

Year	Deaths	Smallpox deaths	% of total deaths
1739	1051	117	11.1
1740	1240	274	22.2
1741	1619	206	12.6
1742	1345	167	12.5
1743	1379	249	18.2
1744	1309	176	13.5
1745*	1463	141	9.6

La consultation des *Bills of Mortality* est toujours fructueuse (Londres, à gauche, et Edimbourg).

Avant Jenner, la variole reste un grand problème de santé publique, la mortalité en Ecosse est particulièrement élevée

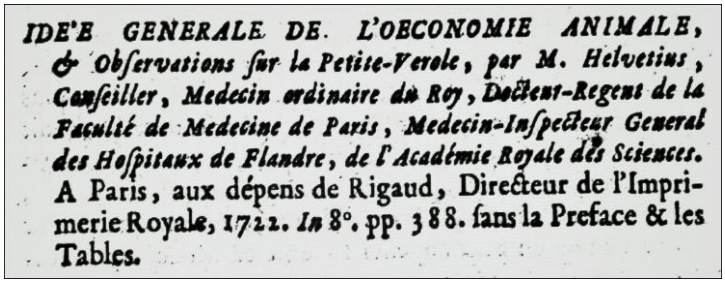
J.d.S. 17 Janvier 1723

Lettre au Dr Freind montrant le danger et l'incertitude d'insérer la petite vérole. **William Wagstasse**, membre du Collège des Médecins et de la *Royal Society* qui était intervenu publiquement en 1721, argumente plus amplement l'année suivante. : *Cette méthode reçue depuis quelque temps en Angleterre ne doit jamais être mise en usage, et il est très important de la bannir de la Médecine.* Il continue à être choqué par le fait qu'une « nouveauté » due *à un petit nombre de femmes ignorantes* soit prise en considération *dans une des nations les plus polies et les plus éclairées du monde.* Des arguments recevables, il est même concevable qu'il s'écrie que cette pratique *ne s'accorde pas avec la raison,* mais quand il dit que vu les conditions différentes (climat, alimentation…), *cette pratique ne doit pas avoir en Angleterre le même succès que dans la Géorgie ou la Circassie,* il lui reconnait donc quelque valeur ? Mais il conclut en affirmant que *l'inoculation est inutile et dangereuse.*

J.d.S. 22 Février 1723

Nouvelle idée de la médecine par **Guillaume Cavalier**. Il voit une analogie entre la peste et la petite vérole, se réclame de Sydenham et préconise… le quinquina.

Un représentant de la prestigieuse dynastie des **Helvétius** : Claude-Jean-Adrien (1685-1735). Il décrit huit espèces de petite vérole, mais en fait retient plutôt deux, *les discrètes* et *les confluentes.* Elle provient *d'une altération des humeurs, un levain dont la lymphe est chargée,* et après la saignée, on peut utiliser des *remèdes évacuants, délayants et les apéritifs.* Va pour les apéritifs !


IDE'E GENERALE DE L'OECONOMIE ANIMALE, & Obſervations ſur la Petite-Verole, par M. Helvetius, Conſeiller, Medecin ordinaire du Roy, Docteur-Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Medecin-Inſpecteur General des Hoſpitaux de Flandre, de l'Académie Royale des Sciences. A Paris, aux dépens de Rigaud, Directeur de l'Imprimerie Royale, 1722. In 8°. pp. 388. ſans la Preface & les Tables.

J.d.S. Novembre 1724

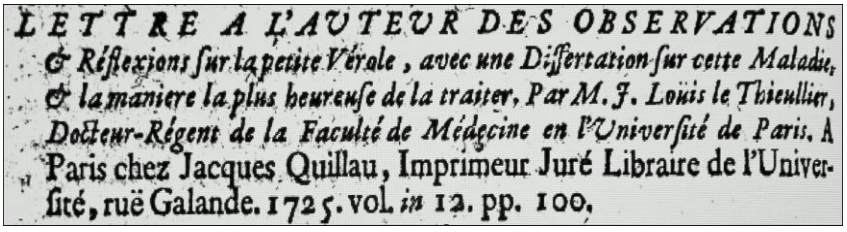
OBSERVATIONS SUR LA SAIGNE'E DU pied & ſur la purgation, au commencement de la petite verole, &c. A Paris chés Guillaume Cavelier, rue St Jaques 1724, in-12. pp. 498. ſans la table.

Ces *Observations sur la saignée du pied et sur les purgations au commencement de la petite vérole* paraissent sans nom d'auteur (498 pages !). L'Auteur, après avoir aligné 40 observations *sur la saignée du pied mal entendue* vante cette pratique et celle de la purgation. Il va s'en prendre à l'inoculation *: L'inoculation qu'on voudroit introduire dans la Médecine de France seroit, selon lui, une nouvelle preuve de la décadence de cet art si cette opinion, si obscure, si brute et si longtemps oubliée venoit à trouver créance dans les esprits.* Et du reste, *les merveilles avancées à la gloire de l'inoculation sont contestées et censurées en Angleterre.* Le collège des médecins est méfiant : *combien juste est la défiance de cette sage Compagnie par rapport aux nouveaux remèdes.* Que peut-on attendre de bon d'une *opération qui prévient les mouvements de la nature et introduit dans le sang une matière pourrie ?* L'auteur est le médecin **Philippe Hecquet** (1661-1737), qui n'est pas vraiment un adepte des nouveautés !

J.d.S. Août 1725

Observations et réflexions sur la petite Vérole, par **V. DuBois**, Maître -Chirurgien à Paris. *L'Auteur, quoique simple Chirurgien, entreprend donc de traiter de la petite Vérole. (…)* Il a *un secret merveilleux pour préserver de la petite Vérole le genre humain.* Le chirurgien tient des propos curieux : *il va chercher dans le fruit défendu qu'Adam mangea la véritable source de la petite Vérole.* Mais il se demande aussi *si ce ne fut point cette maladie dont l'Ennemi du genre humain frappa Job.* Il aurait guéri *plus de quinze cens petites Véroles.* Son traité, fastidieux, comporte 11 articles : *nous avons oublié de remarquer que ce onzième article* (qui devait révéler son *préservatif*) étoit *lui-même composé de 11 autres (…) ; il faut avec cet auteur user d'un peu d'indulgence non seulement à l'égard du fond, mais à l'égard du style.* Le 10e article est une diatribe *à propos de la petite Vérole artificiellement procurée par son insertion,* c'est une *opération extravagante, des plus pernicieuses, on doit absolument s'en abstenir. (…) On force la Nature, on tente Dieu, on attaque la perfection de son Ouvrage et on pèche par les deux points les plus essentiels à l'homme, sçavoir contre la Religion et la raison.*

Une réponse dans le même numéro :


LETTRE A L'AUTEUR DES OBSERVATIONS & Réflexions ſur la petite Vérole, avec une Diſſertation ſur cette Maladie, & la maniere la plus heureuſe de la traiter. Par M. J. Loüis le Thieullier, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris. A Paris chez Jacques Quillau, Imprimeur Juré Libraire de l'Univerſité, ruë Galande. 1725. vol. in 12. pp. 100.

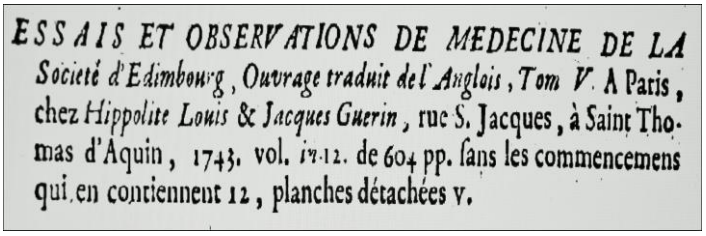
M. **Le Thieullier**, Docteur-Régent, partage sans doute l'avis de Dubois sur l'inoculation, mais il ne va pas laisser passer les affirmations osées de celui qui n'est QUE chirurgien : *il commence par dire son sentiment sur le préservatif que ce Chirurgien prétend avoir contre la petite vérole, et il montre qu'un tel préservatif n'a rien de réel.*

Cette même année (octobre et novembre), les désaccords entre les docteurs Besse et Helvétius. Rien de neuf, mais la prose d'Helvétius est appréciée, il montre que *les discussions le plus épineuses de la Médecine ne sont pas incompatibles avec les agréments d'un style vif, léger et délicat.*

J.d.S. Décembre 1732

Douze questions de Médecine posées à Montpellier pour l'obtention d'une chaire vacante. M. **Garraigne** répond à la sixième : *Si la fièvre scarlatine est différente de la petite vérole ? On soutient qu'elle est semblable et qu'il faut les traiter l'une et l'autre de la même manière.*

J.d.S. Décembre 1743


ESSAIS ET OBSERVATIONS DE MEDECINE DE LA Societé d'Edimbourg, Ouvrage traduit de l'Anglois, Tom V. A Paris, chez Hippolite Louis & Jacques Guerin, rue S. Jacques, à Saint Thomas d'Aquin, 1743. vol. in-12. de 604 pp. ſans les commencemens qui en contiennent 12, planches détachées v.

Les *Essais et Observations de Médecine* d'Edimbourg sont des publications prisées du J.d.S. Cette fois sur un total de 42 articles, on trouve une *Observation sur les effets du Quinquina dans la gangrène, les ulcères et la petite vérole. (…) M. Moro l'emploie avec succès dans les petites véroles de mauvais caractère.* L'administration se faisant par la bouche ou en lavement…

J.d.S. Avril 1744

Dissertations et consultations Médicinales de MM. Chirac et Silva. **Jean-Baptiste Silva** (1682-1742) était un médecin à la mode :

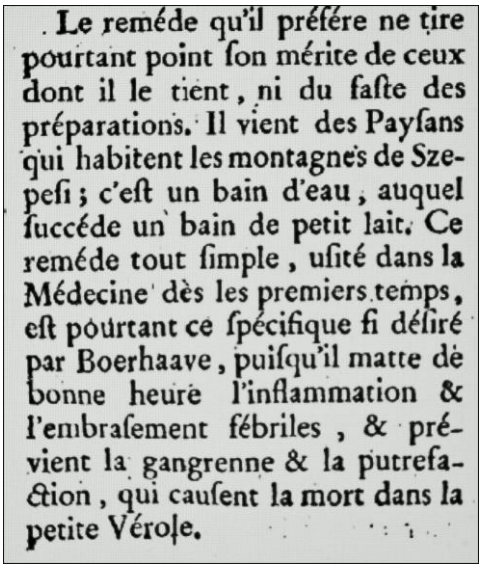
Malade, et dans un lit de douleurs accablé,

Par l'éloquent Silva, vous êtes consolé,

Il sait l'art de guérir autant que l'art de plaire. (Voltaire)

La petite vérole de 1713 manqua de détruire ses espérances de fortune : on voulut s'en prendre à lui des cruautés de la maladie. Mais lors du retour de la maladie en 1723, son autorité est établie ! Rien de révolutionnaire dans ses pratiques : des saignées et ensuite émétiques et purgatifs. Mais certains doutent : *la saignée est-elle la cause de la mort de ceux qui ont succombé à la petite vérole ?* Mais le docteur Silva est rassurant : *S'ils sont morts après avoir été saignés, c'est parce qu'ils ne l'ont pas été suffisamment ou assez tôt.* Voilà qui est net !

Année 1746


Le reméde qu'il préfére ne tire pourtant point ſon mérite de ceux dont il le tient, ni du faſte des préparations. Il vient des Payſans qui habitent les montagnes de Szepeſi ; c'eſt un bain d'eau, auquel ſuccéde un bain de petit lait. Ce reméde tout ſimple, uſité dans la Médecine dès les premiers temps, eſt pourtant ce ſpécifique ſi déſiré par Boerhaave, puiſqu'il matte de bonne heure l'inflammation & l'embraſement fébriles, & prévient la gangrenne & la putrefaction, qui cauſent la mort dans la petite Vérole.

En mars, le J.d.S. cite les *Consultations de Médecine* de **M. Le Thieullier**. Cet adepte de la saignée (du pied de préférence) *de préférence avant l'éruption. Nous traitons cette maladie à la manière de la campagne, nous rejetons tous les rafraichissements, ce qui produit des spasmes dans les solides et l'orgasme des fluides.* En août le Hongrois **Daniel Fischer** est modeste et innovant avec son *De remedio rusticano variolas per balneum.* C'est une *dissertation sur la méthode avantageuse des Paysans pour traiter la petite vérole, employée avec succès dans le Comté d'Arva dans la Haute Hongrie.* Fischer commence *d'abord par l'utilisation du bain d'eau douce, puis celui du petit lait ; (…) il fait boire dans le bain, les premiers jours, une infusion de fleurs de sureau, modérément sucrée.* Efficace ? C'est à voir… Le rédacteur, sans doute lassé des excentricités classiques, apprécie la douceur du traitement, et il ajoute :

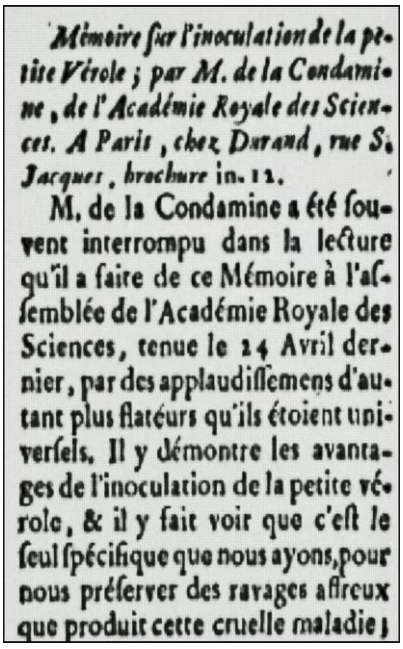
il y a tout lieu de croire que sa méthode auroit le même succès dans nos contrées, et il seroit bien avantageux à la société qu'on eût trouvé dans une pratique aussi simple un spécifique contre cette maladie dégoutante et meurtrière. Pourquoi n'est-il pas aussi aisé d'en trouver contre les préjugés ?

J.d.S. Janvier 1752

An Essay on fevers and their various kinds. L'extrait (pp. 36-44) comporte une Dissertation sur la petite Vérole. Le docteur **John Huxham** (1692-1768) exerçait à Plymouth et était membre de la *Royal Society.* Certaines de ses pratiques sont intéressantes : faire boire du cidre aux patients atteints de scorbut, par exemple… Pas de grandes nouveautés, la variole est due selon lui, à des consistances différentes de tissus et dépend de *la plénitude ou l'acrimonie des humeurs* ; lui aussi recommande les bains, il semble copier le Hongrois Fischer, mais signale que *déjà Rhazès conseillait des bains de vapeur pour faciliter l'éruption.* On eut être déçu de ne pas voir l'inoculation mentionnée ; plus tôt, dans une « brève » en **juin 1749,** la revue signalait le petit essai de M. **Thomas Frewen** (1704-1791), chirurgien dans le Sussex : *The practice and theory of inoculation.* Cela méritait une analyse, Thomas Frewen fut l'un des premiers à adopter la pratique de l'inoculation !

J.d.S. Juillet 1754

Le mémoire de **Charles-Marie de la Condamine** (1701-1774).


Mémoire sur l'inoculation de la petite Vérole ; par M. de la Condamine, de l'Académie Royale des Sciences. A Paris, chez Durand, rue S. Jacques, brochure in-12.

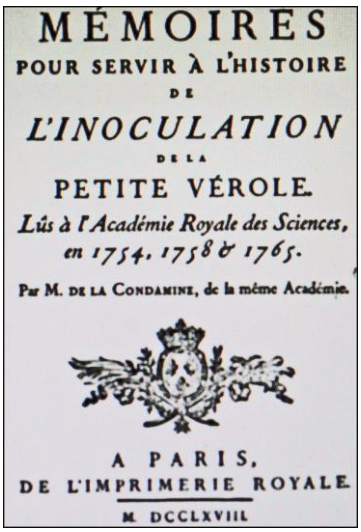
M. de la Condamine a été souvent interrompu dans la lecture qu'il a faite de ce Mémoire à l'assemblée de l'Académie Royale des Sciences, tenue le 24 Avril dernier, par des applaudissemens d'autant plus flatéurs qu'ils étoient universels. Il y démontre les avantages de l'inoculation de la petite vérole, & il y fait voir que c'eſt le ſeul ſpécifique que nous ayons, pour nous préſerver des ravages affreux que produit cette cruelle maladie ;

Suite du texte : *Il y démontre les avantages de l'inoculation de la petite Vérole et il y fait voir que c'est le seul spécifique que nous ayons pour nous préserver des ravages affreux que produit cette cruelle maladie ; il est prouvé qu'elle emporte au moins la septième partie de ceux qui ont le malheur d'en être infectés, et cela dans le temps où elle est la plus bénigne ; tandis qu'il est évident par les faits qu'il en meure à peu près un ou deux pour cent des enfants auxquels on la communique par le moyen de l'inoculation. Nous pouvons même assurer qu'il en meure absolument aucun lorsqu'on fait cette inoculation avec les précautions nécessaires requises que sur des enfants parfaitement sains comme le prouvent une infinité d'expériences faites avec le succès le plus décidé, tant à Londres qu'à Genève. L'Auteur a prévenu dans ce Mémoire toutes les objections qu'on pourra lui faire, et il se sert de ses avantages avec tant d'esprit et d'éloquence qu'il y a lieu d'espérer que les personnes les plus opposées à cette pratique si utile au genre humain, se laisseront entrainer par la force de ses raisons et échauffer par l'ardeur de son zèle.*

Le J.d.S. ne rend compte de ce mémoire que dans une note bien trop brève à la fin de numéro de juillet, la communication à l'académie des sciences est pourtant un moment crucial ! Charles Marie de la Condamine est au sommet de sa gloire : l'Académicien fut à la tête de l'expédition qui avait pour but de mesurer l'arc du méridien au Pérou (1735-1745). Sur le retour, il descendit l'Amazone.

La Condamine et Maupertuis justement associés

Son engagement, sa véritable croisade en faveur de l'inoculation a peut-être aussi un rapport avec le fait qu'il avait été contaminé par la petite vérole étant enfant. (*Il s'est fait l'apôtre de la petite vérole artificielle après avoir été le martyr de la naturelle.* Lettre de J-B Suard au Chevalier d'Eon, 10 juillet 1763). Ce premier Mémoire de 94 pages est détaillé, précis, argumenté. Les travaux des médecins favorables à l'inoculation tels que Kirkpatrick, Jurin, Tronchin sont mentionnés et les objections à cette pratique sont présentées, discutées et réfutées. Un beau texte !


MÉMOIRES
POUR SERVIR À L'HISTOIRE
DE
L'INOCULATION
DE LA
PETITE VÉROLE.
Lûs à l'Académie Royale des Sciences, en 1754, 1758 & 1765.
Par M. DE LA CONDAMINE, de la même Académie.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
M. DCCLXVIII.

L'influence de La Condamine est grande, le médecin suisse Tissot lui écrit le 4 juin 1756 : *J'aime trop les hommes pour rien négliger ce qui peut contribuer à propager une action dont je connais tous les jours mieux les avantages (…). Nous avons 41 inoculés ici, 10 ou 12 tant à Neufchatel que dans quelques petites villes voisines, 130 à Genève, et dans ce nombre il n'y a aucun auquel il soit arrivé le plus léger accident.* Plus tard (*Mercure de France,* décembre 1776), le Dr Paris de Montpellier, influencé par La Condamine, s'écrie : *On pleurait les victimes que la petite vérole avait immolées ; mais on continuait à les sacrifier à l'idole de l'ignorance et de l'opiniâtreté, tandis que des peuples qui ne connaissaient même pas la notion de vertu employaient journellement cette option bienfaisante. Des mères barbares arrachaient leurs enfants des bras de la mort, et la tendresse la mieux caractérisée se contentait chez nous de gémir sur leurs cercueils.*

Quelle inconscience ! Quelle aberration !

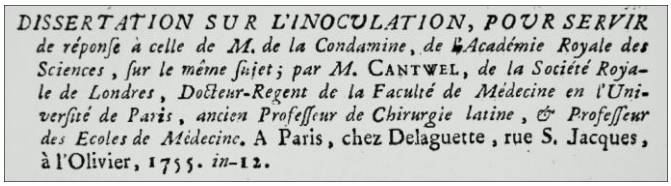
En 1754, le J.d.S. n'est pas à la hauteur !

Comment est-il possible que l'intervention remarquable de la Condamine n'ait pas donné lieu à un commentaire substantiel ? C'est regrettable ! Le numéro **d'octobre 1755** fournit cette explication : ***Nous nous serions étendus davantage sur ce sujet, si le Mémoire du sçavan Académicien n'eût déjà été imprimé tout au long dans Le Mercure de France*** (2e volume de juin). Et *le Mercure* fait bien les choses : le Mémoire est présenté sur 60 pages ! Le J.d.S s'est fait « griller », soit ! Mais ce **texte remarquable** méritait un ample commentaire et le Rédacteur de la revue qui rend compte de parutions médiocres sur le sujet semble avoir de grandes lacunes ! Ainsi c'est en 1723 que James Jurin (1689-1750), qui fut secrétaire de la *Royal Society,* écrit dans les *Philosophical transactions : A comparison between the danger of the natural small pox and of that given by inoculation.*

Ce grand défenseur de la variolisation évalue les risques, car il y en a, ainsi, il avait constaté *2 décès pour 82 inoculations.*

Et surtout, il est hautement anormal d'avoir ignoré le texte de Voltaire en faveur de l'inoculation ! Les *Lettres Anglaises* (ou *Lettres Philosophiques*) ont été composées pendant le séjour de l'auteur à Londres en 1728, les 25 « Lettres » paraissent en 1734. La lettre NO 11 *Sur l'insertion de la petite vérole* n'est pas la plus connue, elle débute par *une histoire de cette fameuse insertion dont on parle en France avec tant d'effroi.* Voltaire évoque *un évêque de Worcester* (qui) *a depuis prêché à Londres* (il s'agit d'Isaac Maddox, 1697-1759) ; *il a démontré combien cette pratique avait conservé de sujets à l'Etat, il l'a recommandée en pasteur charitable. On prêcherait à Paris contre cette invention salutaire*. (…) *Tout prouve que les Anglais sont bien plus philosophes et hardis que nous. Il faut du temps pour qu'une certaine raison et un certain courage d'esprit franchissent le pas de Calais.* (Mais aussi en Angleterre, des prédicateurs s'étaient prononcés contre : *Le préjugé monta en chaire le premier, et la raison n'y monta qu'ensuite : c'est la marche ordinaire de l'esprit humain.)* Et comme les *Lettres édifiantes et curieuses* des jésuites sont bien connues, on pouvait y voir, en 1726, un texte du P. d'Entrecolles qui avait décrit une pratique de variolisation en Chine (des croutes de varioleux, introduites dans le nez !)

J.d.S. Octobre 1755


DISSERTATION SUR L'INOCULATION, POUR SERVIR de réponse à celle de M. de la Condamine, de l'Académie Royale des Sciences, sur le même sujet; par M. CANTWEL, de la Société Royale de Londres, Docteur-Regent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien Professeur de Chirurgie latine, & Professeur des Ecoles de Médecine. A Paris, chez Delaguette, rue S. Jacques, à l'Olivier, 1755. in-12.

Andrew Cantwell (v.1705- 1764), membre de la *Royal Society,* avait fait des études à Montpellier et exerçait à Paris. La revue prend d'abord parti : *Les partisans de l'inoculation ne seront point alarmés de la réponse de M. Cantwell, ils pourront même en tirer un sujet de triomphe.* Les arguments de l'auteur, farouche opposant à la variolisation apparaissent ensuite : M. *Cantwell s'élève contre cette opinion et prétend refuser tous les raisonnements de M. la Condamine.* Il cite des cas de variolisation qui ont mal tourné, *mais ne fait aucune mention des circonstances qui les ont accompagnés.* Il exagère quelque peu : *Un homme, épris de sa beauté, voulant être inoculé et n'osant plus se montrer après son inoculation, il se fit Moine.* En fait si M. Cantwell rejette l'inoculation *c'est qu'il regarde l'usage de l'eau de goudron comme un excellent préservatif contre la petite Vérole.* Et le J.d.S. cette fois bien informé, termine en affirmant qu'il est *difficile de résister à la persuasion qui résulte de la connaissance des faits. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur une Feuille qui contient l'état de l'Hôpital de la petite Vérole pour se convaincre des succès de l'inoculation qu'on y a pratiquée depuis la fin de l'année 1751 jusqu'au 31 décembre 1754.*

J.d.S. Année 1756

Le vent a tourné ?

L'INOCULATION JUSTIFIE'E, OU DISSERTATION pratique & apologétique ſur cette méthode, avec un eſſai ſur la mue de la voix; par M. Tyſſot, D. M. de la Faculté de Montpellier. A Lauſanne, chez Marc-Michel Bouſquet & Compagnie, 1754. in-12.

J.d.S. Mai

Ce M. Tyssot est en fait le bien connu **Samuel Tissot** (1728-1797). L'auteur d'un texte célèbre sur l'onanisme. *Il semble que le temps soit enfin arrivé où la vérité commence à se faire jour au milieu des erreurs.* Et Tissot vante le *bel exemple que Mgr le duc d'Orléans vient de donner à la Capitale et à toute la France en faisant inoculer ses deux enfants.*

J.d.S. Juin

Le plaidoyer d'un religieux.

ESSAI APOLOGETIQUE SUR LA METHODE DE communiquer la petite vérole par inoculation, où l'on tâche de faire voir que la conſcience ne ſçauroit en être bleſſée, ni la Religion offenſée; par CHARLES CHAIS, Miniſtre du S. Evangile à la Haye: volume in-8°. A la Haye, chez Pierre de Hondt, 1754.

Charles-Pierre Chais (1701-1785 ou 86) était originaire de Genève, il fut Pasteur à La Haye de 1728 à sa mort. C'était un homme courtois, pondéré, *l'Auteur regarde l'inoculation comme une ressource que la Providence nous offre elle-même,* mais il assure de sa considération ceux qui ne partagent pas ses opinions ! En Angleterre, si l'évêque de Worcester, Isaac Maddox, et celui de Salisbury -qui fit inoculer son fils- sont favorables à cette pratique, une bonne partie du clergé tonne contre ! Ainsi, le Révérend Edmund Massey (1690-1765), dans un célèbre sermon du 8 juillet 1722, *n'hésite pas à appeler cela une opération diabolique qui usurpe une autorité qui n'est fondée ni sur les lois de la nature, ni celles de la Religion, une augmentation du vice et de l'immoralité.* Pour lui, la maladie est une punition divine à laquelle il faut se soumettre. La conception de Charles Chais est différente, il pense que Dieu n'envoie pas la maladie pour nous punir, *l'inoculation n'offense point la Providence. Si la vie est un don, elle est encore un dépôt et nous ne devons négliger aucun moyen légitime de la conserver. Dieu exige que nous employions des remèdes, soit pour nous guérir, soit pour nous garantir. C'est l'expérience qui doit nous conduire lors même que les moyens sont accompagnés de quelques dangers, ils n'en sont pas moins légitimes, si le danger est évidemment moindre que le danger de l'inaction.* La revue qui a apprécié l'argumentation et l'humanité de M. Chais aurait pu se dispenser de la remarque finale :

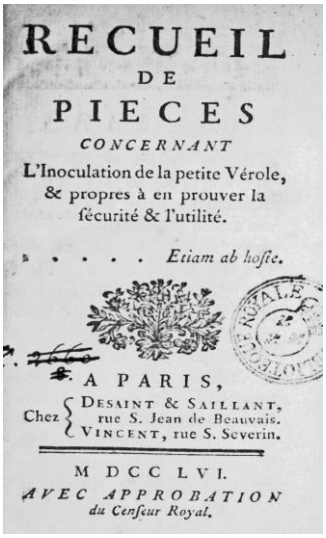
L'Auteur a de l'ordre et de la clarté, mais il écrit dans un pays où l'élégance de notre langue est oubliée depuis longtemps… Ne serait-ce pas une pique contre les Réformés des Pays-Bas ?

Après l'indigence des articles de 1754, voici un bel exposé (pp. 599 à 612). L'intervention de la Condamine, *cet illustre Académicien, échauffé par un amour généreux du bien public,* a sans doute mis le sujet à l'honneur. Les remarques **d'Aubry de la Mottraye** (1674-1713), protestant réfugié en Angleterre, sont exposées : *M. de la Motraye surpris durant son séjour en Circassie de n'y voir aucune personne qui fut marquée de la petite vérole* est un des premiers qui ait parlé de l'inoculation. Timoni, lady Montaigu, et surtout le remarquable **James Jurin** (1684-1750), auteur d'une étude statistique qui

SEPTEMBRE 1756. 599

RECUEIL DE PIECES CONCERNANT L'INOCULATION de la petite vérole, & propres à en prouver la ſécurité & l'utilité… Etiam ab hoſte. A Paris, chez Deſaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais; Vincent, rue S. Séverin, 1756. in-12.

compare les risques causés par l'inoculation à la mortalité en cas d'épidémie, sont cités. L'auteur n'a pas oublié de mentionner le P. d'Entrecolles (1726), un nom apparait : celui du Genevois Théodore Tronchin (1709-1781), encyclopédiste et grand promoteur de l'inoculation. L'ouvrage dont il est question (355 pages), est un plaidoyer pour l'inoculation qui contribue à augmenter l'espérance de vie : *la Nature nous décimoit a dit M. de la Condamine, l'Art nous millésime.* Et *ce n'est qu'en discutant les faits qu'on doit attaquer l'inoculation et non par des raisons qui n'ont d'autres principes que les systèmes dont on est préoccupé.*


RECUEIL
DE
PIECES
CONCERNANT
L'Inoculation de la petite Vérole,
& propres à en prouver la
sécurité & l'utilité.
. . . . . Etiam ab hoſte.
A PARIS,
Chez { DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais. VINCENT, rue S. Severin.
M DCC LVI.
AVEC APPROBATION
du Cenſeur Royal.

Qui est l'auteur de ce texte ? Les éditeurs (Desaint et Saillant) ne le mentionnent pas. On apprend vite qu'il est dû à … un éminent mathématicien, **Jean-Etienne Montucla** (1725-1799).

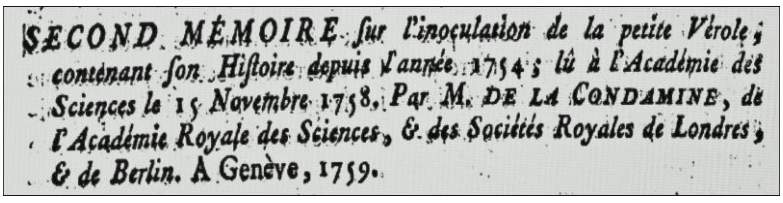
On voit que les esprits éclairés s'emparent de la question. L'Auteur a consulté une grande variété de documents et il a bien exploité les sources anglaises.

J.d.S. Année 1759

Inutile de s'attarder sur un article paru en septembre : *La Vérolette ou petite Vérole volante,* car cette éruption totalement bénigne est *une fausse petite Vérole.* Mais on trouve cette année des opinions totalement opposées. En **janvier 1759,** le docteur **Andrew Cantwell** ne désarme pas, son texte *ne lui sert que de prétexte pour renouveler les objections qu'il avoit déjà faites contre l'inoculation dans une Dissertation qu'il publia en 1755* (J.d.S. **octobre 1755**). La revue laisse percer sa lassitude, il *s'exprime de façon obscure (…), allègue l'autorité* (des autorités médicales) *quand elle lui est favorable dans quelques circonstances,* il est moins formel et *s'est désabusé sur l'efficacité de l'eau de goudron,* et surtout il exagère ! *Il ne craint pas de dire que l'inoculation ouvre un chemin facile et sur aux crimes les plus noirs, qu'elle ouvre la porte à l'ambition, à l'avarice, à la méchanceté, et que par cette voie on pourroit impunément attenter à la vie des hommes.*

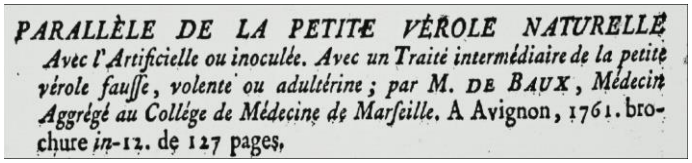
J.d.S. août 1759

Dans ce second mémoire, la Condamine réfute quelques objections. Le journal accueille très favorablement ce texte.


SECOND MÉMOIRE sur l'inoculation de la petite Vérole; contenant son Hiſtoire depuis l'année 1754; lû à l'Académie des Sciences le 15 Novembre 1758. Par M. DE LA CONDAMINE, de l'Académie Royale des Sciences, & des Sociétés Royales de Londres, & de Berlin. A Genève, 1759.

J.d.S. Février 1760

Le point de vue italien : *In Variolarum Inoculationem Dissertatio Epistolaris.* Avec un tel titre, on s'attend à trouver le point de vue de l'Eglise, il est exposé par M. le comte **Roncalli Parolino**, docteur en médecine à Brescia. Il est opposé à la variolisation, il fait part de l'opinion du Dr Bianchi qui a *les plus fortes raisons pour ne pas approuver l'inoculation de la petite vérole,* un jésuite éminent pense de même, mais surtout *M. Zanetti, médecin du Pape régnant, a déclaré que l'inoculation de la petite vérole ne se pouvoir ni se devoir jamais pratiquer.*


PARALLÈLE DE LA PETITE VÉROLE NATURELLE
Avec l'Artificielle ou inoculée. Avec un Traité intermédiaire de la petite vérole fauſſe, volente ou adultérine ; par M. DE BAUX, Médecin Aggrégé au Collége de Médecine de Marſeille. A Avignon, 1761. brochure in-12. de 127 pages.

J.d.S. Septembre 1761

Pierre Baux (1708-1790), médecin à Marseille, bénéficiait d'une bonne réputation, il correspondait avec Réaumur et Jussieu. La revue signale *que tout ouvrage sur l'inoculation devient intéressant dans la circonstance présente, mais il l'est de façon particulière quand des faits et des observations en sont la base.* Baux affirme *l'unicité de la petite vérole,* le Rédacteur qui apprécie son travail (85 sujets inoculés en Provence), lui reproche un peu d'être trop inféodé à Sydenham.

J.d.S. 1762

Deux « brèves ». En août, parait à Florence un texte du **Dr Manetti** : *Dell'inoculazione del Vaivolo.* Dans cet ouvrage sur l'inoculation, on voit que le docteur Manetti ne suit pas l'avis du médecin de sa Sainteté. En septembre, à Londres le Dr Kirkpatrick publie *Une analyse de l'Inoculation, théorie et pratique.*

J.d.S. 1763

En Italie, *VAIVOLO,* un mot à la mode.

J.d.S. Juin 1763

A Lucques, une relation qui est *une bonne dissertation où les avantages de l'inoculation de la petite vérole sont bien prouvés.*

J.d.S. Août 1763

A Milan *Consultations théologiques en faveur de l'inoculation de la petite vérole.* Ecrit dédié au *Signor Cardinale Ignazio Crivelli,* et écrit par deux religieux et un docteur en théologie !

Toujours en août (p. 574), enfin : *Arrêt de la Cour du Parlement sur le fait de l'inoculation, du 8 juin 1673.*

Cet Arrêt est rendu sur les plaintes qui se sont élevées dans le Public contre les Inoculateurs, et contre ceux qui ont en attendant l'effet de l'Inoculation qu'ils ont reçue, restent sans précaution dans la société. (…) La Cour a ordonné et ordonne que les Facultés de Théologie et de Médecine seront tenues de donner leur avis sur l'inoculation de la petite vérole. (…) Et cependant, par provision, fait défense à toutes personnes de pratiquer l'Inoculation, et de faire inoculer dans les Villes et Faubourgs de la Cour. **Omer Joly de Fleury**, avocat général du roi, responsable de cet arrêté est considéré par Voltaire comme un imbécile. **Voltaire** écrit : *Puisque l'inoculation, Messieurs réussit dans toutes les Nations voisines qui l'ont essayée, puisqu'elle a sauvé la vie à des étrangers qui raisonnent, il est juste que vous proscriviez*

cette pratique, attendu qu'elle n'est pas enregistrée, et pour y parvenir, vous emploierez les décisions de la Sorbonne qui vous dira que St Augustin n'a point connu l'inoculation.

J.d.S. Septembre 1763

Plusieurs brochures dont celle en 24 p. de M. **Raft**, médecin à Lyon qui veut prouver, d'après *les Nécrologues de Londres, que l'inoculation soit nuisible et qu'elle augmente la contagion.* En fait, il manie les chiffres à sa guise, cf. 958 X (527 divisé par 1000) X 17 ??? Ce même mois, une *réponse à M. Raft* et une lettre de M. **Gatti** de Pise, militant de la cause vaccinale.

J.d.S. Année 1764

Une profusion de documents qui terminent le n° de février.

-*Recherches sur la Nature et l'inoculation de la petite vérole,* par M. **Robert**, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris.

-*Lettre à M… contre l'inoculation qui combat le Mémoire Historique de M. de la Condamine.*

Cet ouvrage où l'Auteur n'a consulté que son zèle n'est pas capable de lui nuire, ni d'ôter les impressions qu'ont dû faire sur des bien des esprits le discours du célèbre Académicien.

-*Observations sur la petite vérole,* imprimé à La Haye. *L'Auteur se détermine à introduire l'inoculation, mais il veut, pour rassurer le public qui doit craindre la contagion qu'on prenne des précautions…*

Trois autres opinions favorables, puis :

-*L'Inoculation terrassée par le bon sens.* Une brochure sans nom d'auteur, ni lieu d'impression. La revue note : *Les faussetés que se permet l'Auteur de cet ouvrage ne nous empêchent pas de l'annoncer.*

-Une *Dissertation* de 91 pages, imprimée à Londres. *L'Auteur entreprend de démontrer que la petite vérole n'est pas dangereuse en elle-même, qu'on ne meurt que parce qu'on a peur, et que par conséquent l'inoculation est au moins inutile.* CQFD !

-*Nouveaux éclaircissements pour servir de réponse à un écrit de M. Raft, médecin de Lyon.* En 36 pages, l'auteur *revisite les registres mortuaires de Londres en réfutant les arguments qu'on a voulu tirer de ces registres contre l'Inoculation.*

-En 340 p. publié à Londres, un *Examen de l'Inoculation par un médecin de la faculté de Paris.* Sans doute, *l'ouvrage le plus considérable de tous ceux qui ont été publiés jusqu'ici contre l'Inoculation.* (…) *La conclusion de l'Auteur est que la pratique de l'Inoculation est contraire aux principes de la bonne Médecine et à l'idée même de la Médecine ; que l'Inoculation répugne à tous les principes de la morale, à la raison, au droit naturel…*

J.d.S. 1765

Pas d'article majeur. 7 insertions. L'ensemble est favorable à l'inoculation.

J.d.S. Janvier 1765

Une thèse soutenue à Montpellier qui signale les avantages de l'inoculation, *elle doit être excitée par des encouragements décents.*

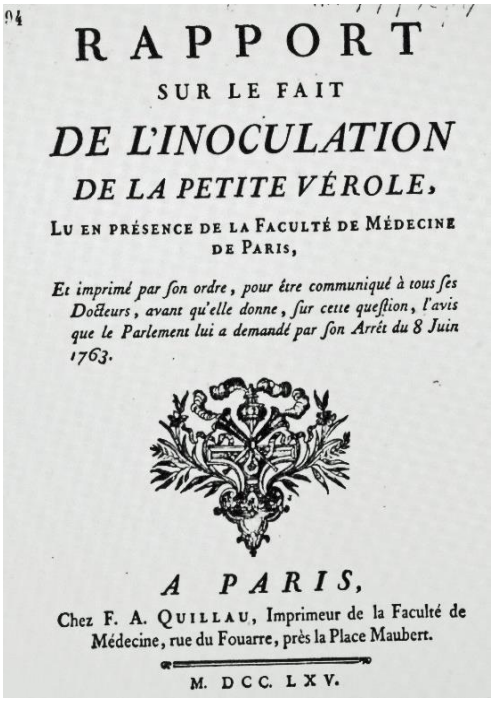
J.d.S. Février 1765

Des Lettres de M. de la Condamine sur l'état présent de l'inoculation en France. L'ardeur et le courage de M. de la Condamine à défendre l'inoculation méritent des louanges et de la reconnaissance.

J.d.S. Mars 1765

Une lettre à M. Belleteste, doyen de la Faculté de médecine de Paris par M. ***Razoux,*** docteur de Montpellier. Belleteste est opposé à la variolisation, Razoux lui signale que *l'inoculation est pratiquée ici* (à Nimes) *depuis huit ans avec le plus heureux succès,* et *personne n'est mort ni de l'inoculation ni de ses suites.*

Cette même année on trouve quelques notes brèves en faveur de l'inoculation, mais toujours au mois de mars il est fait très brièvement mention du *Rapport sur l'inoculation de la petite vérole lu en présence de la faculté de médecine de Paris.* Quelques lignes sans commentaire, c'est le service minimum ! Le J.d.S. a fait un choix ! Qu'ont-ils raconté dans cette noble assemblée ? Il faut aller voir de plus près…



94

RAPPORT

SUR LE FAIT

DE L'INOCULATION

DE LA PETITE VÉROLE,

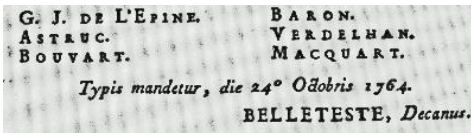
LU EN PRÉSENCE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,

Et imprimé par ſon ordre, pour être communiqué à tous ſes Docteurs, avant qu'elle donne, ſur cette queſtion, l'avis que le Parlement lui a demandé par ſon Arrêt du 8 Juin 1763.

A PARIS,

Chez F. A. QUILLAU, Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue du Fouarre, près la Place Maubert.

M. DCC. LXV.



G. J. DE L'EPINE. BARON.
ASTRUC. VERDELHAN.
BOUVART. MACQUART.

Typis mandetur, die 24° Octobris 1764.

BELLETESTE, *Decanus.*

La Facuté se prononce !

Rapport de six des douze commissionnaires nommés par la Faculté de Médecine de Paris. Première partie lue le 29 août 1764.

Un ensemble de 122 pages, les conclusions se détachent nettement en majuscules.

En attendant qu'une plus longue suite d'expériences heureuses puisse lui mériter une approbation universelle, nous n'estimons pas que la Faculté puisse donner son sentiment définitivement et de manière irrévocable sur l'Inoculation. Elle peut conclure seulement que la théorie des Inoculateurs n'est pas assez fondée ; que la pratique de cette méthode ne répond pas encore à leur théorie, qu'elle est, à présent imparfaite et sujette à trop d'inconvénients et de dangers pour qu'on en puisse conseiller l'établissement, ni même en tolérer l'usage ; qu'il faut attendre et voir si les Nations qui la protègent actuellement le plus la porteront au point de perfection nécessaire, ou bien, si rebutées d'une continuation, ou peut-être d'une augmentation de mauvais succès, elles ne seront pas les premières à l'abandonner, comme elles ont déjà fait autrefois.

Mais la commission comportait 12 membres ! Seuls 6 ont approuvé ce texte et réussi à le faire passer ! Une belle ambiance à la Faculté !

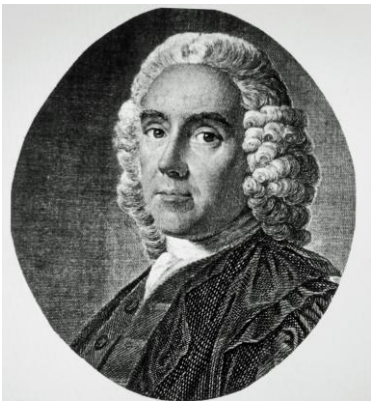
Le Rapport lu à la faculté de médecine, se terminait, (*in cauda venenum),* par un post-scriptum signalant *des exemples de personnes ayant péri de l'inoculation.*

J.d.S. Août 1765

Il est mentionné une modeste brochure de 20 pages, ce sont des *Observations lues dans l'Assemblée des Commissaires nommés par la Faculté de médecine de Paris.* M. **Cochu** tient à donner son opinion, il est lui est difficile de trancher en faveur ou pas de la variolisation, il est plutôt contre mais il lui semble *qu'il ne reste qu'un parti à prendre, celui de la tolérer.*

J.d.S. Janvier 1766

AN ACCOUNT OF THE INOCULATION OF THE SMALL-POX in Scotland. By Alexander Monro Senior M. D. and F. R. S. Fellow of the Royal College of Phyſicians, and Profeſſor of Medecine and of Anatomy in the Univerſity of Edimburgh. in 8°.



Ce texte d'**Alexander Monro** (1697-1767), médecin d'Edimbourg, n'a pas été traduit en français. Le J.d.S. qui manque parfois de vigilance, voit l'intérêt de cette publication ! Les membres de la commission avaient quand même demandé à des médecins étrangers de faire part de leur expérience, Monro fait le point sur l'état de l'inoculation en Ecosse, il répond à cinq questions. Alexander Monro est certainement quelqu'un de plus fiable qu'Astruc, par exemple, le plus connu des membres de la commission, il ne se contente pas de discourir sur les maladies, il suit les bons principes de Sydenham. (*Young Man, you must go to the bedside, it is there alone you can learn disease.*) Il signale que pour un total de 5 554 cas d'inoculation, il n'y a eu aucun décès.

J.d.S. Novembre 1766

Une nouvelle brève en fin de mois ! Et c'est pourtant important, car la fraction dissidente de l'Académie s'exprime :

-Premier rapport en faveur de l'Inoculation, lu dans l'assemblée de la faculté de Médecine en l'année 1764.

Suit l'annonce du *Second Rapport* qui date, lui, de 1766. A chaque fois, le titre est agrémenté d'une citation de Virgile, et c'est tout ! Quand on pense à l'ambiance qui a régné le 5 septembre à la Faculté ! **Antoine Petit** (1722- 1794) se prononce donc en faveur de l'inoculation, ses partisans et les six commissaires hostiles s'invectivent ! La revue a la plus grande estime pour la Condamine, elle n'est pas opposée au principe de la variolisation, les rédacteurs ont-ils manqué de vigilance, de courage ? Ils n'ont pas été à la hauteur ! Dans beaucoup d'autres publications des mises au point intéressantes sont fréquentes.

Second Rapport en faveur de l'Inoculation, lû dans l'Aſſemblée de la Faculté de Médecine de Paris en l'année 1766. & imprimé par ſon ordre. Par M. A. Petit, avec cette épigraphe :

Quod non præſtantius ullum
Auxilium venit. Virg.

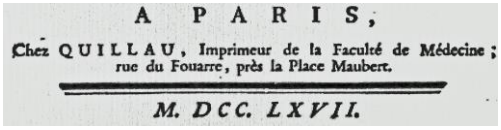
Vol. *in* 8°. Prix 4 liv. 4 ſols les deux Volumes brochés. A Paris, chez Deſſain Junior, quai des Auguſtins, à la Bonne-Foi, près la rue Gît-le-Cœur. 1766.

J.d.S. Année 1768

De brèves annonces sans commentaire à la fin des numéros mensuels, sept en tout ; des parutions favorables à l'inoculation, comme *l'histoire de la petite vérole avec les moyens de préserver*

SUPPLÉMENT
AU RAPPORT
DES SIX COMMISSAIRES
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
QUI ONT CONCLU CONTRE L'INOCULATION;

POUR servir de Réponse, tant aux imputations d'infidélité dans le récit de quelques faits, qu'à une Critique dudit Rapport, imprimée sous le titre (impropre) de *Rapports en faveur de l'Inoculation, lus à la Faculté de Médecine de Paris, imprimés par son ordre.... par M. A. Petit, Docteur-Régent de la Faculté de Médec. de Paris*, &c. &c.



A PARIS,
Chez QUILLAU, Imprimeur de la Faculté de Médecine; rue du Fouarre, près la Place Maubert.
M. DCC. LXVII.

les enfants (février) ; ou les *Observations sur une meilleure manière d'inoculer la petite vérole* (avril). Ou encore un *Traité pratique de l'inoculation* (juin). Mais en février le *Supplément au Rapport fait à la faculté de médecine contre l'inoculation* a le droit à la simple mention du titre sans aucune ligne de commentaire ! (p. 144). C'est la réaction aux deux textes favorables à la variolisation publiés par la fraction de l'académie conduite par Antoine Petit.

Cette réponse, publiée à Paris, est facilement accessible ! Ce même mois de février, le J.d.S. signale sans ajouter un mot un article sur l'*Inoculation dans les Indes orientales,* un simple petit livret, le texte de l'académie est d'une autre envergure, on fait vraiment le minimum.

J.d.S. 1769

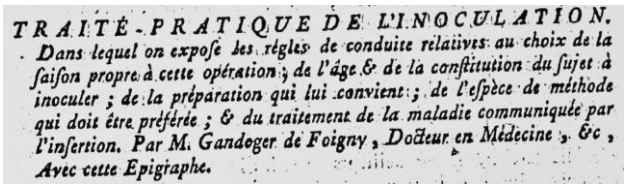
La couverture du problème avait été fort décevante en 1768, mais il en est tout autre cette fois, avec 9 articles corrects.

J.d.S. Janvier 1769

Essai sur l'inutilité de l'Inoculation. Le docteur **Ramazzini** évoqué n'est pas le célèbre Bernardino Ramazzini (1633-1714) auteur d'une remarquable étude sur les maladies spécifiques des artisans, mais Gioseffo, un de ses descendants. Il rapporte le cas de trois sœurs inoculées en 1758, pour lesquelles cela s'est mal passé. Le Journal signale *que l'on continue à inoculer dans toute la Toscane, et même le reste de l'Italie, sans qu'il* y *ait eu d'accidents funestes.*

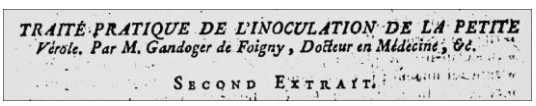
Toujours en Janvier : *l'inoculation est plus préjudiciable qu'utile,* et aussi le péremptoire : *l'Inoculation n'est pas permise par la LOI NATURELLE.*

J.d.S. Janvier et Août 1769

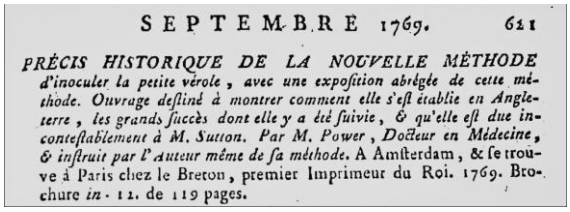


TRAITÉ PRATIQUE DE L'INOCULATION.
Dans lequel on expose les règles de conduite relatives au choix de la saison propre à cette opération; de l'âge & de la constitution du sujet à inoculer; de la préparation qui lui convient; de l'espèce de méthode qui doit être préférée; & du traitement de la maladie communiquée par l'insertion. Par M. Gandoger de Foigny, Docteur en Médecine, &c, Avec cette Epigraphe.

Pierre-Louis Gandorger de Foigny (1732-1770) est un partisan convaincu de l'inoculation, influencé par la Condamine, il suit de près les travaux de l'Anglais Sutton. Il rappelle que l'on doit bien choisir le pus du varioleux : *un sujet attaqué d'une petite vérole bénigne, discrète et de la meilleure espèce.* La revue porte une attention particulière à cet ouvrage, à cause de *l'importance de son sujet,* et aussi *très sagement et très bien fait, on y trouve partout de la science, de la prudence et une conviction intime de l'Auteur, propre à gagner de nouveaux partisans à l'inoculation.*

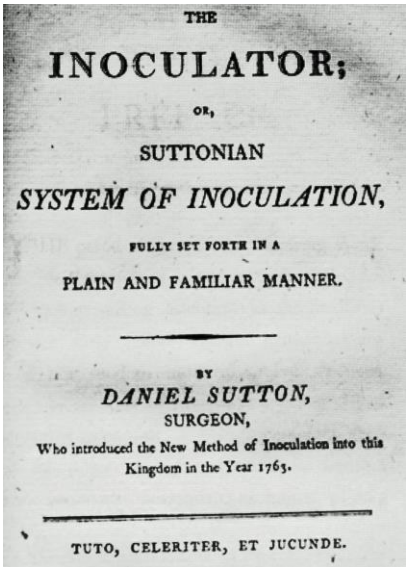


TRAITÉ PRATIQUE DE L'INOCULATION DE LA PETITE Vérole. Par M. Gandoger de Foigny, Docteur en Médecine, &c.
SECOND EXTRAIT.



SEPTEMBRE 1769. 621

PRÉCIS HISTORIQUE DE LA NOUVELLE MÉTHODE d'inoculer la petite vérole, avec une expoſition abrégée de cette méthode. Ouvrage deſtiné à montrer comment elle s'eſt établie en Angleterre, les grands ſuccès dont elle y a été ſuivie, & qu'elle eſt due inconteſtablement à M. Sutton. Par M. Power, Docteur en Médecine, & inſtruit par l'Auteur même de ſa méthode. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris chez le Breton, premier Imprimeur du Roi. 1769. Brochure *in*-12. de 119 pages.



THE

INOCULATOR;

OR,

SUTTONIAN

SYSTEM OF INOCULATION,

FULLY SET FORTH IN A

PLAIN AND FAMILIAR MANNER.

BY

DANIEL SUTTON,

SURGEON,

Who introduced the New Method of Inoculation into this Kingdom in the Year 1763.

TUTO, CELERITER, ET JUCUNDE.

J.d.S. Septembre 1769

Daniel Sutton (1735-1819) était un empirique talentueux ; *M. Sutton inocula dans le même jour jusqu'à 450. C'était une chose à voir que le concours de toutes ces différentes de tout âge et de tous sexes.* Pendant qu'en France le débat sur l'inoculation se perd dans les méandres de la chicane, en Angleterre l'inoculation triomphe ! Sutton fut inculpé, mais triomphalement acquitté ! Ses interventions ne génèrent pas de complications, *c'est un fait que tout le comté d'Essex peut attester.* Or l'auteur de la brochure, M. Powers (*on doit le regarder comme le lieutenant de M. Sutton en France)* est disponible !

Daniel Sutton inoculated 22 000 people between 1763 and 1766 with only 3 deaths and made a great deal of money from his practice (*Journal ot the Royal Society of Medicine,* 2012, Feb 105-2).

J.d.S. Juillet 1773

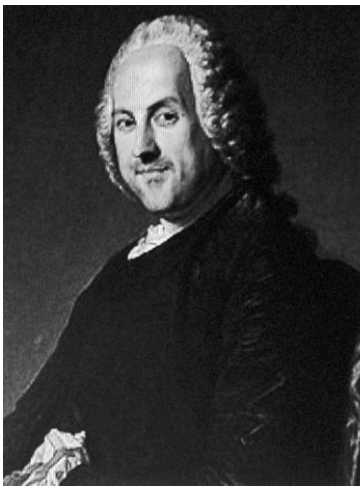
Traitement de la petite Vérole à l'usage des habitant des Campagnes. Un ouvrage de 449 pages paru à Amsterdam *traduit de l'Anglois de M. Dimsdale, une Traduction fort exacte et qui peut être regardée comme un vrai service rendu à la pratique de l'inoculation en France.* **Thomas Dimsdale** (1712-1800) fut invité en Russie pour inoculer la Grande Catherine et son fils.

J.d.S. Février 1774

Une simple mention de la parution en 1773 d'un *Traité de l'Inoculation* en 2 volumes. La Condamine poursuit sa croisade.

Louis XV meurt en 1774, malheureusement on ne trouve pas d'exemplaires du J.d.S. pour l'année suivante.

1766, parution du tome 8 de *l'Encyclopédie*



Article Inoculation

Article imposant : pages 755 à 771. L'auteur est le célèbre médecin suisse Théodore Tronchin (1709-1781). Cet ardent partisan de l'inoculation fournit un rappel historique détaillé, il conclut ainsi : *la prudence vouloit qu'on ne se livrât pas avec trop de précipitation à l'appât d'une nouveauté séduisante, il falloit que le tems donnât de nouvelles lumières sur son utilité. Trente ans d'expériences ont éclairci les doutes et perfectionné la méthode. Les listes des morts de la petite vérole ont diminué d'un cinquième en Angleterre depuis que la pratique de l'inoculation est devenue plus commune, les yeux se sont enfin ouverts. (…) Si nous n'avons pas eu la gloire de donner l'exemple, ayons au moins le courage de le suivre.*

INOCULATION, ſ. f. (*Chirurgie*, *Médecine*, *Morale*, *Politique.*) ce nom ſynonyme d'*inſertion*, a prévalu pour déſigner l'opération par laquelle on communique artificiellement la petite vérole, dans la vue de prévenir le danger & les ravages de cette maladie contractée naturellement.

Une surprise : la position des *Mémoires de Trévoux*

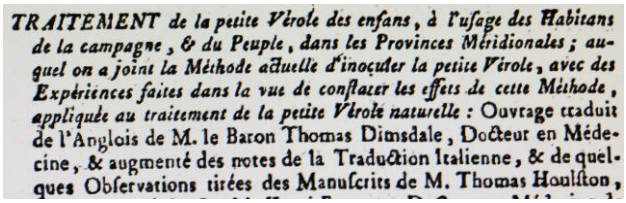
Les Mémoires pour l''histoire des sciences et des beaux-arts ont été créés en 1701 à l'instigation du très réactionnaire duc du Maine contre le *grand cours des journaux hérétiques. (…)* Il *choisit les Jésuites de Paris pour l'exécution de ce projet* (J.d.S. tables, tome X, 1764). Voltaire a eu bien raison de les tourner en dérision et de ridiculiser le P. Berthier (1704-1782) qui enseigna la philosophie au collège de Rennes et dirigea la revue de 1745 à 1763. A côté de comptes-rendus honorables, que de petitesses et d'insuffisances comme commenter les travaux du grand naturaliste Jan Swammerdam en ajoutant aigrement *que dans toute l'étendue de ce volume nous ne nous souvenons pas d'avoir rencontré le nom de Dieu.* Inutile de dire que la *Théorie de la Terre* (1749), de Buffon n'est pas appréciée ! Un accueil favorable est donné à des opuscules qui combattent avec acharnement, haine même, les Déistes et le Philosophes, des gens qui vont à leur perte, car *c'est à un sort pareil à celui des bêtes que va aboutir le fastueux appareil de la philosophie.* MAIS les jésuites peuvent surprendre ! Christian Albertan dans la revue *Dix-Huitième* (N° 34, 2002) signale qu'ils *inclinent en faveur de l'inoculation tout en attendant la confirmation de l'expérience, les jésuites font ici abstraction des pressions religieuses comme de leur amitié pour la Condamine, fervent partisan de l'inoculation, et s'en tiennent à une exposition des thèses en présence.* La consultation d'un ouvrage paru en 1865 (Auguste Dura, Paris) dû au P. Sommervogel : *Table méthodique des Mémoires de Trévoux, 1701-1775* se révèle précieuse. De 1715 à 1774, on trouve 16 insertions consacrées à ce sujet, et la mention de la contribution de Monro sur l'inoculation en Ecosse, présente dans le J.d.S en janvier 1766, se rencontre aussi dans le journal de Trévoux au mois d'avril.

Le *Dictionnaire Oeconomique* de l'abbé Chomel (1767)

L'abbé Noël Chomel (1633-1709) est l'auteur d'un fameux *Dictionnaire Oeconomique,* fréquemment réédité. Cet ouvrage n'est pas passé de mode, certaines des recettes qu'il cite se retrouvent dans l'*Encyclopédie.* En 1767 parait une nouvelle édition augmentée (en trois volumes), elle est due à M. de La Marre. L'article consacré à la petite vérole est une bonne mise au point sur les débats et controverses de l'époque (pages 709 à 732). Cette mise au point n'est plus vraiment dans l'esprit du fondateur, mais on rencontre encore quelques bonnes recettes classiques comme cette pommade de limaçons à appliquer sur la peau des varioleux.

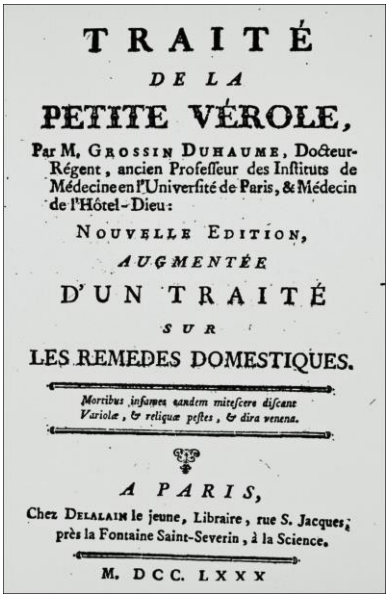
J.d.S. 1776

J.d.S. Juillet 1776


TRAITEMENT de la petite Vérole des enfans, à l'usage des Habitans de la campagne, & du Peuple, dans les Provinces Méridionales; auquel on a joint la Méthode actuelle d'inoculer la petite Vérole, avec des Expériences faites dans la vue de conſtater les effets de cette Méthode, appliquée au traitement de la petite Vérole naturelle : Ouvrage traduit de l'Anglois de M. le Baron Thomas Dimsdale, Docteur en Médecine, & augmenté des notes de la Traduction Italienne, & de quelques Obſervations tirées des Manuſcrits de M. Thomas Houlſton,

Henri Fouquet, médecin de *Montpellier reprend le travail de Dimsdale, il* détaille *l'inoculation pratiquée selon la nouvelle méthode Angloise... Que l'on trouvera dans le tome II qui ne nous est pas encore parvenu.*

En octobre : Un compte-rendu d'un *Traité de la petite Vérole,* du docteur Duchaume (**Etienne Grossin-Duchaume**, 1734-1804), 8 pages élogieuses. L'inoculation de Louis XVI est mentionnée : *je n'ai pas cru pouvoir me dispenser de célébrer l'heureux évènement des premières insertions qui ont été faites à la Cour de France au mois de juin 1774. (…) Notre auguste Monarque choisit exprès le château de Marly qui est séparé de toute autre habitation pour se faire inoculer, il ordonna de plus qu'on prît toutes les précautions possibles pour qu'aucun de ses serviteurs et sujets ne contractât pas la petite vérole normale par le voisinage de la petite vérole artificielle. M.D. en tire un présage assuré des soins paternels et de l'inclination bienfaisante d'un jeune Prince né pour le bonheur de son peuple.* Mais, s'il faut se réjouir *du triomphe de Marly,* on doit déplorer la mort d'un enfant princier à Florence, *mais pourquoi inoculer un enfant de deux mois, tandis que la prudence dicte qu'on ne le fasse jamais avant l'âge de cinq ans ?*


TRAITÉ
DE LA
PETITE VÉROLE,
Par M. GROSSIN DUHAUME, Docteur-Régent, ancien Profeſſeur des Inſtituts de Médecine en l'Univerſité de Paris, & Médecin de l'Hôtel-Dieu:
NOUVELLE EDITION,
AUGMENTÉE
D'UN TRAITÉ
SUR
LES REMEDES DOMESTIQUES.
Mortibus infames eandem mitteſcere diſcant Variolæ, & reliquæ peſtes, & dira venena.
A PARIS,
Chez DELALAIN le jeune, Libraire, rue S. Jacques, près la Fontaine Saint-Severin, à la Science.
M. DCC. LXXX

Par la suite de nouveaux sujets médicaux sont évoqués, ainsi, en mai 1780 on trouve un *Extrait des Journaux tenus pour 82 malades qui ont été électrisés,* bien dans l'air du temps.

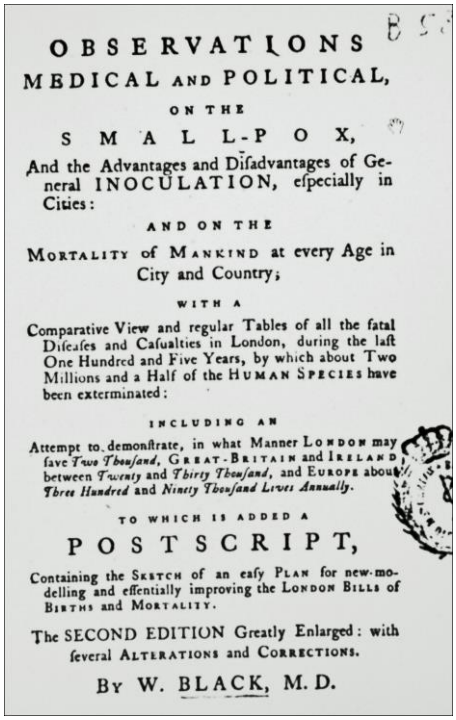
J.D.S. 1783

En 1783, rien de notable dans le J.d.S. mais le sujet reste d'actualité : à Rennes où après le succès de l'inoculation des enfants du duc d'Orléans (en mars 1756), il y avait eu quelques inoculés, le Parlement de Bretagne en vertu de l'arrêt du 31 mai 1783 défend *d'inoculer dans la ville et faux-bourgs en infligeant des peines tant contre les inoculés que contre les inoculateurs, d'affermer aucunes maisons et jardins dans la ville et faux-bourgs de Rennes, même de souffrir qu'on se serve de leurs maisons et jardins pour ladite inoculation* (ADIV, *L'inoculation de la petite vérole,* Dr **Mauricet**, Vannes 1883.)

J.d.S. Décembre 1788

Observations médicales et politiques sur la petite vérole et sur les avantages d'une inoculation générale qui seroit adaptée spécialement dans les villes. L'Anglais **William Black** (1749-1829) affirme que *le seul moyen d'anéantir cette maladie, comme on a anéanti la peste, c'est d'inoculer tous les enfants avant cinq ans.*

Le même mois, le docteur Tenon (**Jacques Ténon**, 1724-1816), dans son *Mémoire sur les Hôpitaux de Paris,* affirme qu'on *aurait à désirer deux hôpitaux pour inoculer les enfants du peuple.*



OBSERVATIONS
MEDICAL AND POLITICAL,
ON THE
SMALL-POX,
And the Advantages and Disadvantages of General INOCULATION, especially in Cities:
AND ON THE
MORTALITY of MANKIND at every Age in City and Country;
WITH A
Comparative View and regular Tables of all the fatal Diseases and Casualties in London, during the last One Hundred and Five Years, by which about Two Millions and a Half of the HUMAN SPECIES have been exterminated:
INCLUDING AN
Attempt to demonstrate, in what Manner LONDON may save *Two Thousand*, GREAT-BRITAIN and IRELAND between *Twenty* and *Thirty Thousand*, and EUROPE about *Three Hundred* and *Ninety Thousand Lives Annually*.
TO WHICH IS ADDED A
POSTSCRIPT,
Containing the SKETCH of an easy PLAN for new-modelling and essentially improving the LONDON BILLS of BIRTHS and MORTALITY.
The SECOND EDITION Greatly Enlarged: with several ALTERATIONS and CORRECTIONS.
BY W. BLACK, M. D.

Couverture de l'ouvrage

du Dr Black

La mode n'est pas à la concision !

Que penser des comptes rendus du J.d.S. sur ce sujet ? Dans le cas de la peste, les très nombreux articles concernaient plutôt la grande peste de Provence (1720), les lecteurs en étaient saturés à tel point que certains prédisaient la mort de la revue ! Malgré quelques réticences à se séparer des thèses du docteur Chirac (pour qui la peste n'était pas contagieuse !), l'ensemble donne un bon aperçu des débats de l'époque. Pour ce qui est de la variole les articles s'étagent sur une période plus longue, et malheureusement, certaines années il n'y a pas eu de parution. La revue a pour vocation de rendre compte de tout ce qui parait, soit ! Mais les Rédacteurs chargés de la rubrique médicale ont rarement hiérarchisé les informations, pire encore ont donné une place minime à des contributions majeures, (la Condamine, par exemple), manifestement l'idée de la justesse des thèses des partisans de l'inoculation se fait jour, mais c'est avec une grande prudence qu'est évoquée le *Rapport sur le fait de l'inoculation de la petite vérole* (1765). Il faut savoir que les 12 membres de la commission étaient partagés en deux camps, avec en plus des hostilités manifestes au sein de chaque parti ! Pour ces raisons, ne nous étonnons pas que leur confrère chargé des actualités médicales dans le *Journal* se soit un peu tenu à l'écart. (La revue cesse de paraître en 1797, elle renaitra en 1816.)

Avant Jenner, bilan de la variolisation

Philippe Hecquet (1661- 1737), janséniste austère, fort brave homme au demeurant, était un médecin renommé, la liste de ses publications ou interventions montre des préoccupations diverses, il disserte de la légitimité des *dispenses de carême*, publie un article *de l'indécence aux Hommes d'accoucher les femmes,* et surtout croit en la valeur de *la saignée au pied* pratiquée en de multiples occasions. Pour lui *le sang n'est pas si nécessaire à la conservation de la vie, et on ne saurait trop saigner un malade…***Théodore Tronchin** (*Encyclopédie,* article *inoculation*) le décrit ainsi : *M. Hecquet, ennemi juré de toute nouveauté en médecine, (…) son respect pour l'Antiquité est son plus fort argument.* Pour Hecquet, l'inoculation *est décriée, blâmée par les Prédicateurs, suspecte pour les Particuliers et contagieuse pour les familles.* Elle est manifestement un exemple de *la décadence de la Médecine.*

Alain René Lesage s'inspirant des romans picaresques espagnols termine en 1735 son *Gil Bas de Santillane.* Dans cette œuvre savoureuse, le héros seconde un médecin de Valladolid, le fameux docteur Sangrado (sangre=sang ; sangrador = saigneur). Tout le monde a pu reconnaitre le célèbre Philippe Hecquet qui fut doyen de la Faculté de médecine ! Ainsi, dans le livre X, chapitre 1, le praticien désabusé s'exclame : *Il ne m'a servi à rien de publier un livre contre le brigandage de la médecine,* or le pamphlet du véritable Hecquet *Du brigandage de la médecine,* publié en 1732, était encore dans les mémoires ! Sangrado *que tout Valladolid considérait comme un Hippocrate (…) s'était mis en réputation dans le public par un verbiage spécieux, soutenu d'un air imposant, et par quelques cures heureuses qui lui avaient fait plus d'honneur qu'il ne méritait.*

Le Doyen Hecquet

Le Maître initie Gil Blas : *Sache, mon ami, qu'il ne faut que saigner et boire de l'eau chaude : voilà le secret de guérir toutes les maladies du monde.* Pour les aliments solides : des fèves, des pommes cuites, des pois, du fromage…

Mais ***la petite vérole*** *et ces fièvres malignes commencèrent à régner dans la ville et dans les faubourgs. Tous les médecins de Valladolid eurent de la pratique, et nous particulièrement. Il ne se passait point de jour que nous ne vissions chacun huit ou dix malades ; ce qui supposait bien de l'eau bue et du sang répandu. Mais je ne sais comment cela se faisait, ils mourraient tous, soit que nous les traitassions fort mal, soit que leurs maladies fussent incurables. Nous faisions rarement trois visites à un même malade ; dès la seconde, ou nous apprenions qu'il venait d'être enterré, ou nous le trouvions à l'agonie (…), Il semblait que la peste fût dans Valladolid, tant on y faisait de funérailles.*

Théodore Tronchin a beau avoir pratiqué des inoculations à la Cour, en 1756, les opposants ne désarment pas comme en témoigne cette même année cet écrit anonyme :

Tronchin, je ris avec raison
De voir courir à ta maison,
Ces tas de petites Maîtresses,
Coquettes, Prudes et Lucrèces ;
Cet essaim de blondinets oisifs,

Ces fiers et surdorés poussifs,

Ces idoles de leurs carcasses,

Enfin tant d'hypocondres faces ;

N'en sois pas dupe, crois-moi

C'est moins leur confiance en toi,

Qui dès le matin les porte,

Conduit leur nombreuse cohorte,

Que la sotte contagion,

Qu'on appelle aujourd'hui bon ton.

La pratique de l'inoculation s'est bien répandue en Angleterre, grâce à de multiples sources d'information. Il n'y a pas eu que Lady Mary Montagu, mais son rôle est important. Au XVIIIe siècle, le pouvoir médical est peu efficace s'il ne dispose pas de relais exemplaires, Lady Mary est une amie de la princesse de Galles, elle tient un des premiers salons du Royaume où se presse la gentry. On y rencontre Pope, Young, Addison. Après les précautions initiales, inoculation des prisonniers graciés de la prison de Newgate, on réitère l'expérience sur cinq jeunes orphelins de St James à Westminster, et la jeune voleuse Elisabeth Harrisson, l'une des « cobayes » de Newgate dut en plus accepter un emploi pour lequel elle devait s'occuper d'une jeune fille atteinte de variole ! *(She was put to work nursing a servant with smallpox.)* Le nombre d'inoculations ne cesse de croitre, un Hôpital des Varioleux, (*Smallpox Hospital*) destiné à l'inoculation des pauvres est créé en 1746. La dynastie des Sutton exploite cet engouement et variolise des milliers de gens ! Une activité fort rentable… Avant 1800, le nombre des inoculations en Angleterre dépasse 200 000.

L'inoculation n'est pas sans danger.

Thomas Sydenham avait décrit trois formes de variole : bénigne, maligne ou confluente : dans ce dernier cas, gravissime, les pustules se rejoignent et couvrent la totalité du malade. L'inoculateur doit donc *rechercher des petites véroles de bonne espèce.* Tout est là ! A Istamboul, les femmes, souvent d'origine levantine, qui pratiquaient l'inoculation avaient un réel savoir-faire, l'une d'elles surnommée *la Thessalonicienne* était renommée. Les accidents étaient rares, la pratique de l'inoculation en Occident va entrainer inévitablement des déboires. Ils seront exploités par les opposants à la variolisation, qui d'ailleurs en rajoutent, ainsi en est-il de l'histoire de ce médecin de Clermont-Ferrand, mort de douleur après le décès de son fils qu'il avait inoculé. Il y du vrai là-dedans, sauf une chose, l'enfant n'avait pas été inoculé ! Un certain abbé Marie, qui est un moderniste, est favorable à l'inoculation, mais pense quand même *qu'il faut mettre ordre gaîment à sa conscience avant de l'affronter.*

Quand le 18 juin1774*, le Roi, Monsieur, le comte et la comtesse d'Artois furent inoculés par Richard, inoculateur peu connu*, le duc de Crouÿ (Emmanuel de Crouÿ, 1713-1784) pourtant favorable à l'inoculation est affolé : *Se faire inoculer en même temps que ses deux frères dont les santés n'étoient pas bonnes ! Toutes nos ressources risquées à la fois, sans avoir de successeurs !* (*Journal inédit du duc de Crouÿ,* tome 3, Flammarion, 1907).

Philippe Guéneau de Montbeillard, naturaliste, collaborateur de Buffon est un adepte des nouveautés, mais sa crainte est grande : *J'atteste que je ne me suis déterminé à inoculer mon fils que parce que ce parti m'a semblé moins téméraire que celui de le laisser exposé à tous les dangers de la petite vérole.*

Guéneau de Montbeillard, après réflexion, se décide à faire inoculer son fils, d'autres parents se reprochent de ne pas l'avoir fait ! Ainsi Benjamin Franklin, dans son autobiographie (*The private life of Benjamin Franklin,* Parson's, Londres 1793), s'exprime ainsi :

In 1736, I lost one of my sons, a fine boy of four years old by the smallpox taken in the common way. ***I long regretted bitterly and still regret that I had not given it to him by inoculation****. This I mention for the sake of parents who omit this operation, on the supposition that they should never forgive themselves if a child died under it; my example showing that the regret may be the same either way, and that, therefore, the safe should be chosen.*

Daniel Bernouilli

Médecin et mathématicien suisse **Daniel Bernouilli** (1700-1782), dans une étude remarquable *(De la mortalité causée par la petite vérole et des avantages de l'inoculation pour la prévenir*, 1760) utilise les données disponibles. Il se place dans une perspective globale, examine les pourcentages de complications et de décès observés à la suite d'inoculations. Ils sont mimines et donc le gain pour la société est manifeste. Une étude chiffrée qui conforte les thèses de la Condamine. Pour Bernouilli, l'espérance de vie si on adopte la variolisation devrait passer de 30 à 34 ans, les risques étant minimes (moins d'un cas sur 200).

Mathématicien, lui aussi, **Jean Le Rond d'Alembert** (1717-1783) (*Réflexions Philosophiques et Mathématiques pour l'application des probabilités à l'Inoculation.* Opuscules mathématiques, tome II, 1780) est un homme de progrès, favorable à la pratique de l'inoculation, mais il pense qu'il est difficile d'appliquer à un individu un raisonnement mathématique, et que ce dernier ne doit pas s'effacer devant le collectif. Et donc il ne veut *ni conseiller personne de se faire inoculer, ni dissuader personne.* Une position incomprise par Diderot pour qui seul le bien commun est à prendre en compte.

Pierre-Simon Laplace (1749-1827) *(Essais sur les Probabilités*) écrit ceci : *d'Alembert attaqua l'analyse de Bernouilli (…) en ce que l'on n'y faisoit point entrer la comparaison entre un danger prochain, quoique très petit, de périr de l'inoculation au danger, beaucoup plus grand, mais éloigné de succomber à la petite vérole naturelle. Cette considération qui disparait lorsqu'on considère un très grand nombre d'individus, est par là indifférente aux gouvernements et laisse subsister pour eux les avantages de l'inoculation, mais elle est d'un très grand poids pour un père de famille qui doit craindre, en faisant inoculer ses enfants, de voir périr ce qu'il a de plus cher au monde et d'en être la cause.*

La variole, au XVIIIe siècle tue deux fois plus que la peste (8 à 10 % de la mortalité) ; contrairement à la peste dont les accès sont subits, « la petite vérole beaucoup plus diffuse, décimait par petites touches, mais avec constance et lancinance, éliminant les générations à la base, mais sans vraiment sabrer dans la masse » (P. Darmon).

« Assurément, l'inoculation consiste en un pas vers la vaccination, au sens où elle apparaît comme le brouillon empirique d'un procédé qui va révolutionner l'histoire de la santé à l'échelle de la planète. Elle constitue ce pas, cette transition au moins des deux points de vue suivants : le rapport au corps et la possibilité de mener une politique de prévention » (Gilles Barroux, 2008).

Enfin Jenner…

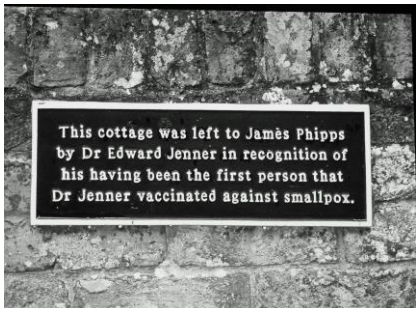
Edward Jenner (1749-1823), après des études de chirurgie, travailla aux côtés de l'illustre anatomiste John Hunter, il fit preuve de réels talents de naturaliste, avec notamment une étude sur les mœurs du coucou (*Observations on the Natural History of the Cuckow*). En 1788, il devient docteur en médecine, il pratique l'inoculation, et lors de ses tournées dans le Gloucestershire, il constate que certains sujets sont réfractaires à la variolisation, les propos d'une fille de ferme le frappent : *I cannot have the disease for I have had cowpox.* Il s'interroge, mène des enquêtes, la petite vérole des vaches (*Variola vaccina,* cowpox), le préoccupe à un point tel que ses relations en sont lassées : *Voilà Jenner qui va encore nous parler du cowpox !* Inoculé par Jenner en 1795, Joseph Merret ne présente pas de réaction, or il avait contracté la « petite vérole des vaches » en 1770, et il y a bon nombre de cas similaires. « La croyance populaire était donc bien fondée. Jenner a eu le mérite, voire l'audace de la reprendre à son compte et de poser le problème en termes scientifiques : *une propriété particulière à cette maladie* (le cowpox) *et qui mérite surtout notre attention, c'est que toutes les personnes qui ont été atteintes deviennent dès lors, et pour toujours réfractaires à la petite vérole et incapables de la prendre, soit par contagion soit par inoculation* » (P. Darmon, 1986). Et après mures réflexions, Jenner se décide à franchir le pas et à inoculer expérimentalement le cowpox à l'homme. Le 14 mai 1796, il prélève dans une pustule de la jeune laitière Sarah Nelmes, une goutte de pus. Avec cette matière, il inocule le petit James Phipps, âgé de huit ans. Après les réactions attendues (rougeur, vésicule, pustule, sentiment d'inconfort), le garçon est complètement rétabli dix jours après, mais est-il immunisé ? Et le 1er juillet, il sera variolisé et aucune réaction ne sera constatée. Des expériences du même type ayant été réalisées, Jenner adresse à la *Royal Society* un mémoire qui ne sera pas inséré dans les *Philosophical Transactions* ! En 1798, il va donc publier à ses frais une brochure de 75 pages : *An Inquiry into the Causes and Effects of Variolae Vaccinae. A Disease Discovered in some of the Western Countries of England.*

Le 14 mai 1796

Représentation de la première vaccination. A droite, la jeune laitière Sarah Nelmes panse son avant-bras.

Huile de Gaston Melingue

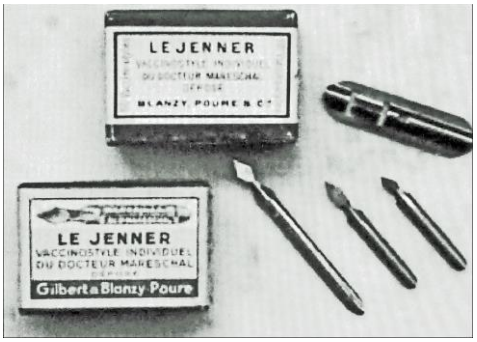
Comme il arrive fréquemment, on a prétendu que d'autres avaient eu la même intuition que Jenner, ce n'est pas vraiment faux, car un certain Benjamin Jesty, agriculteur dans le Dorset avait inoculé la vaccine à ses proches en 1774. Mais Jenner est bien le seul qui ayant beaucoup réfléchi sur des croyances populaires et les reprenant à son compte, a posé le problème en termes scientifiques. Le jeune Phipps qui fut inoculé le 1er juillet par Jenner (qui lui-même avait été variolisé) resta proche du Dr Jenner qui mit un cottage à la disposition de sa famille.



Plaque sur le mur d'enceinte

Jenner devint célèbre et la vaccination fut largement pratiquée. Le mot vaccin apparu en France en 1801 désigne « par extension -1852- toute substance préparée à partir de microbes, virus ou parasites qui, inoculée à un individu, l'immunise contre le germe correspondant » (DHLF). Le terme rappelle la vache, mais il se veut aussi comme un hommage à Jenner, c'est ainsi que le concevait Louis Pasteur.

L'innovation de Jenner s'impose très vite en Angleterre. En France, le terrain était autre : réactions de défiance devant une innovation anglaise, réticence à contracter une maladie de la vache, et cette objection brandie par certains religieux : *C'est usurper les droits de la Divinité que de donner la maladie ou d'entreprendre d'y soustraire celui qui dans l'ordre de la Providence y était naturellement destiné,* ou encore cette élucubration anonyme : *La Vaccine est un attentat contre le genre humain, une pratique désastreuse, homicide, tendant à ravaler le roi de l'Univers au rang des animaux, à faire subir aux Dames la métamorphose de la nymphe Io.* Mais l'opinion bascule, une partie est prête à recevoir favorablement cette innovation : accepter une maladie totalement bénigne qui assure une protection contre un terrible fléau ! Et l'académie de médecine qui n'était plus hostile au progrès dépêcha pour enquêter en Angleterre, un jeune médecin suisse, Antoine Aubert (1772-1820) ; d'autre part, un ci-devant émigré, le philanthrope Charles de La Rochefoucault, duc de Liancourt (1747-1827), sitôt rentré d'exil fut à l'origine en 1800 de la *Société des souscripteurs pour l'inoculation de la Vaccine.*



De nombreux notables y adhèrent : les consuls Lebrun et Bonaparte, Talleyrand, Fouché, Roederer et Carnot. Aubert, qui avait réalisé une enquête sérieuse revint de mission en compagnie d'un spécialiste, le médecin anglais **William Woodville** (1752-1805), ce dernier *Médecin de l'Hôpital de la Petite Vérole* et de la *Maison d'Inoculation* de Londres, avait d'abord été sceptique avant de rallier à Jenner. Sitôt arrivé, il se mit à procéder à de nombreuses vaccinations.

Pour Gilbert et Blanzy Poure Il n'est pas très difficile de passer des plumes aux vaccinostyles !

Extrait du rapport d'**Antoine Aubert** (Richard, Caille et Ravier, Paris, an IX) :

Ce que l'on a pu dire du danger d'introduire un virus inconnu capable d'envenimer nos humeurs n'est nullement fondé, l'expérience nous donne la certitude du contraire. (Le terme virus, attesté en français depuis 1478, emprunté au latin, signifiait alors venin, poison.)

Heureux hasard ! En août 1802, une petite épidémie de variole se déclenche à Paris, et on constate alors une mortalité très réduite dans les quartiers où la vaccine avait été acceptée !

En mai 1800 un *Comité Central de vaccine* avait été fondé à Paris, il produisit un rapport le 11 mars 1803. Les plus connus de ses membres étaient Corvisart et Pinel.

Rapport du Comité de Vaccine, 11 mars 1803

1/ La vaccine est un préservatif certain de la petite vérole.

2/ La vaccine est toujours par elle-même sans danger. Elle ne produit pas d'infections inquiétantes. Il n'est mort jusqu'à présent aucun individu par le seul fait de la vaccine.

3/ La vaccine ne se communiquant point par ses effluves et annulant en nous la faculté de contracter la petite vérole, il est juste d'espérer que par sa transmission cette dernière maladie disparaisse d'Europe.

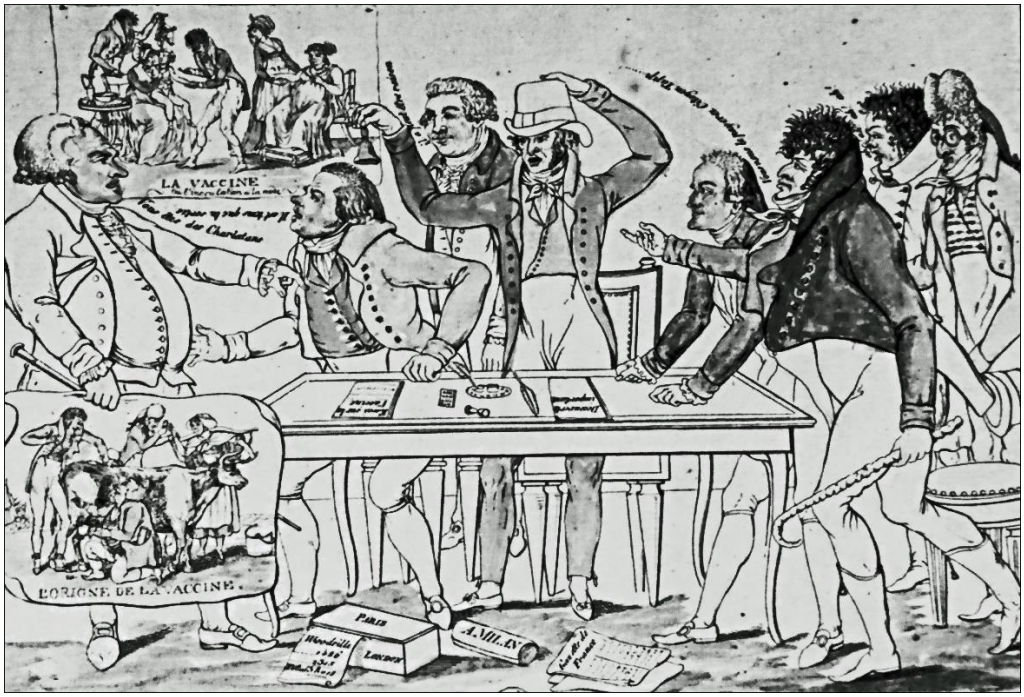
4/ La vaccine est une cause prédisposante pour aucune maladie.

5/ Aucune circonstance de la vie ne contre indique la vaccination.

Les vaccinations se pratiquent partout et leur nombre croit. Ainsi le Préfet du Finistère, par exemple, est très actif, il stimule le zèle des inoculateurs dont les interventions passent pour l'année 1809 de 1764 à 8481 ! Plus tôt, à Rennes le docteur **Aussant,** qui avait étudié à Paris, semble être l'initiateur, et en octobre 1802 cinq vaccinateurs opèrent : les docteurs Aussant, Banquet, Cahuet, Rapatel, et Danthon (Jean Danthon était professeur d'Histoire naturelle à l'Ecole Centrale) (in : *Histoire des vaccinations,* Pr Hervé Hamon, John Libbey, 2008).

En 1804, une médaille commémorative fut frappée, on y voyait sur une face une vache, et sur l'autre… Napoléon. Jenner était sans doute préférable… Mais c'était un Anglais ! Toutefois, en 1802, Bonaparte, Premier Consul, avait adressé à Jenner une lettre de félicitation accompagnée d'une médaille en or.

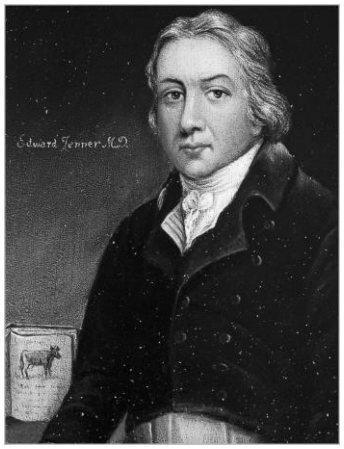
Sept contre un ! Ouvrage d'un anonyme. Débat au sein du Comité de vaccine



Vers 1800, le nombre de décès dus à la variole en France oscille entre 50 000 et 80 000 par an. En décembre 1979, l'éradication totale de la variole fut certifiée, elle fut déclarée officiellement par l'OMS le 8 mai 1980. Jenner y serait peut-être pour quelque chose ? Cela ne suffit pas à désarmer des personnes comme Fernand Delarue (1924-1979), auteur de *l'intoxication vaccinale* (1977), pour qui les vaccins n'ont pas fait reculer les épidémies…

« A mesure que le temps passe, la science progresse, mais dans l'ordre de la régression les comportements de l'homme, face à la résurgence de maladies infectieuses que l'on imagine volontiers d'un autre âge nous réservent d'étonnantes surprises » (P. Darmon).

Mais supposons, oui supposons que la variole réapparaisse, on verrait alors se précipiter vers les centres de vaccination les plus hostiles à cette pratique ! Et quand une pathologie nouvelle est décelée, une maladie « émergente », l'opinion publique ne tarde pas à souhaiter, exiger même, un vaccin adapté !



La variole avait pratiquement disparu de France, La dernière épidémie a été constatée à Vannes en 1955. On déplora 16 décès à Vannes, (et 4 à Brest, à l'hôpital Ponchelet).

La couverture de la revue *Radar*

Numéro du 21 janvier 1955

Ce magazine hebdomadaire parut de 1949 à 1962 il consacrait une grande place aux faits divers.

Paris Match (5 à 12 février) évoque l'ambiance qui règne à Vannes et signale « l'épouvante devant les cercueils arrivant en gare. » et une « ville assiégée de nouvelles arrivant à la vitesse d'un feu de brousse. »

L'Inoculation

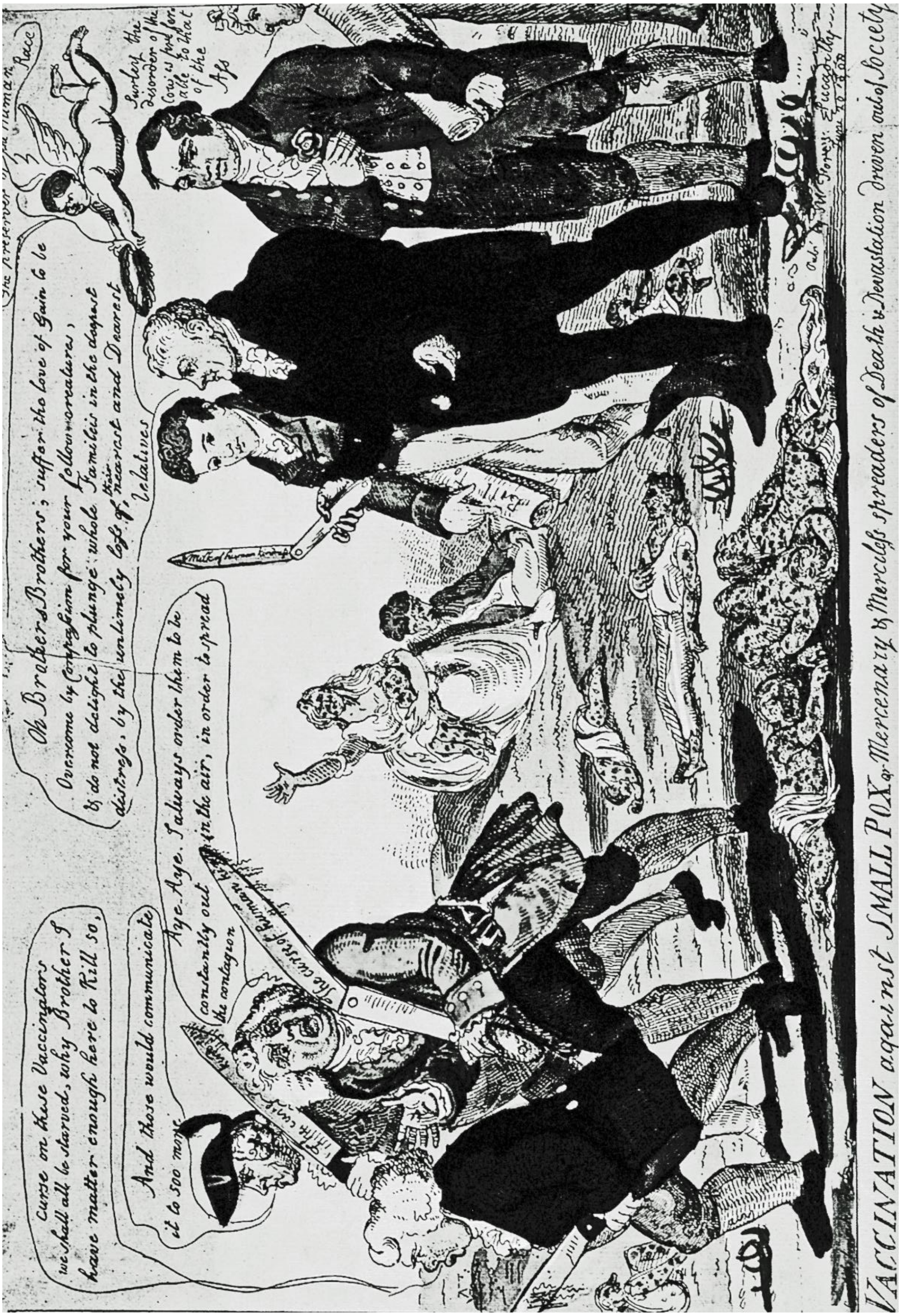
1807

Louis-Léopold Bailly (1761- 1845)

Peintre de la société parisienne

La VACCINATION contre la VARIOLE. *Les Mercenaires sans Merci qui répandent la mort sont chassés de la société*. Edward Jenner, Thomas Dimsdale et George Rose faisant face aux opposants.

Rose (1744-1819) était un politicien qui, en 1807, dirigeait le *National Vaccine Establishment.*



Quelques sources.

Le Journal des Sçavans.

Philosophical transactions.

Berland Hélène, Thévenin Etienne : *Médecins et société en France. Du XVIe siècle à nos jours.* Privat, 2004.

Barroux Gilles : *Philosophie, maladies et médecine au XVIIIe siècle.* Honoré Champion, 2008.

Cabanès Augustin : *Le cabinet secret de l'histoire.* Albin Michel, 1920.

Darmon Pierre : *La longue traque de la variole.* Perrin, 1986.

Darmon Pierre : *La variole, les nobles et les princes.* Complexe, 1989.

Dewhurst Kenneth : *Dr Thomas Sydenham, his life and original papers.* Welcome Library, 1966.

Dumaitre Paule : *Médecine et médecins.* Belin, 1977.

Dumesnil René : *Histoire illustrée de la Médecine.* Plon, 1950.

Lichtenthaeler Charles : *Histoire de la Médecine.* Fayard, 1978.

Montagu Lady Mary : *L'Islam au péril des femmes, une Anglaise en Turquie au XVIIIe siècle.* La Découverte, 2001. Introduction, traduction et notes d'Anne-Marie Moulin et Pierre Chuvin.

Seth Catriona : *L'inoculation contre la variole. Un révélateur des liens sociaux.* Dix-huitième, 2009/1, N° 41.

Sommervogel Père P-C : *Table méthodique des Mémoires de Trévoux, 1701-1745.* Auguste Dura, 1865.

Sournia Jean-Claude : *Histoire de la médecine.* La Découverte, 1997.

de Witt Henrick : *Histoire du développement de la pensée biologique.* Presses Romandes, 1989.

Recueil des traités de médecine

de Gérard de Crémone, v1114-v1187

dans cette édition publiée entre 1250 et 1260

une surprise : Rhazès est représenté en moine !

Hommage à Jenner

Œuvre de Giulio Monteverde

1878